



5 CENTS

27 novembre 1937

# LE JOUR

Indépendant politique, littéraire et artistique

Directeur: Jean-Charles Harvey

Administration et rédaction, 263, rue Ste-Catherine est, Montréal — Tél. PL. 8471-2

Aussi longtemps  
que les choses iront  
systématiquement  
mal, je continuerai  
systématiquement  
à dire, qu'elles ne  
vont pas bien —

Henri ROCHEFORT

## Politique et religion

Les politiciens ont la patte lourde. Dans l'art de lancer le pavé de l'ours, ils n'ont guère leurs pareils. Je ne parle pas de M. Coonan, qui a fait, au Kiwanis de Montréal, une déclaration juste et sensée quant aux relations entre le gouvernement et le clergé de Québec, mais d'un certain dentiste qui excelle dans l'art d'exploiter les questions religieuses et les trusts et qui pose à l'homme intègre avec une passion toute démagogique.

\*\*\*

Indépendants des partis, nous sommes plus à l'aise que quiconque pour commenter comme il convient cet incident politico-ecclésiastique, dont l'issue est encore douteuse et dont les péripéties ont fait tordre de rire toute la province de Québec.

M. Coonan, ministre sans portefeuille dans le gouvernement Duplessis, pour lequel je n'ai pas de sympathie particulière, a fait la déclaration suivante aux Kiwanis mont-réalis: "Le cardinal Villeneuve n'a pas plus à voir à l'administration de la province de Québec que l'homme dans la lune. Il y a bien certaines affaires de moralité pour lesquelles le gouvernement consulte ceux qui sont en état de le conseiller, mais cela ne signifie nullement que celui-ci soit sous la direction du clergé."

\*\*\*

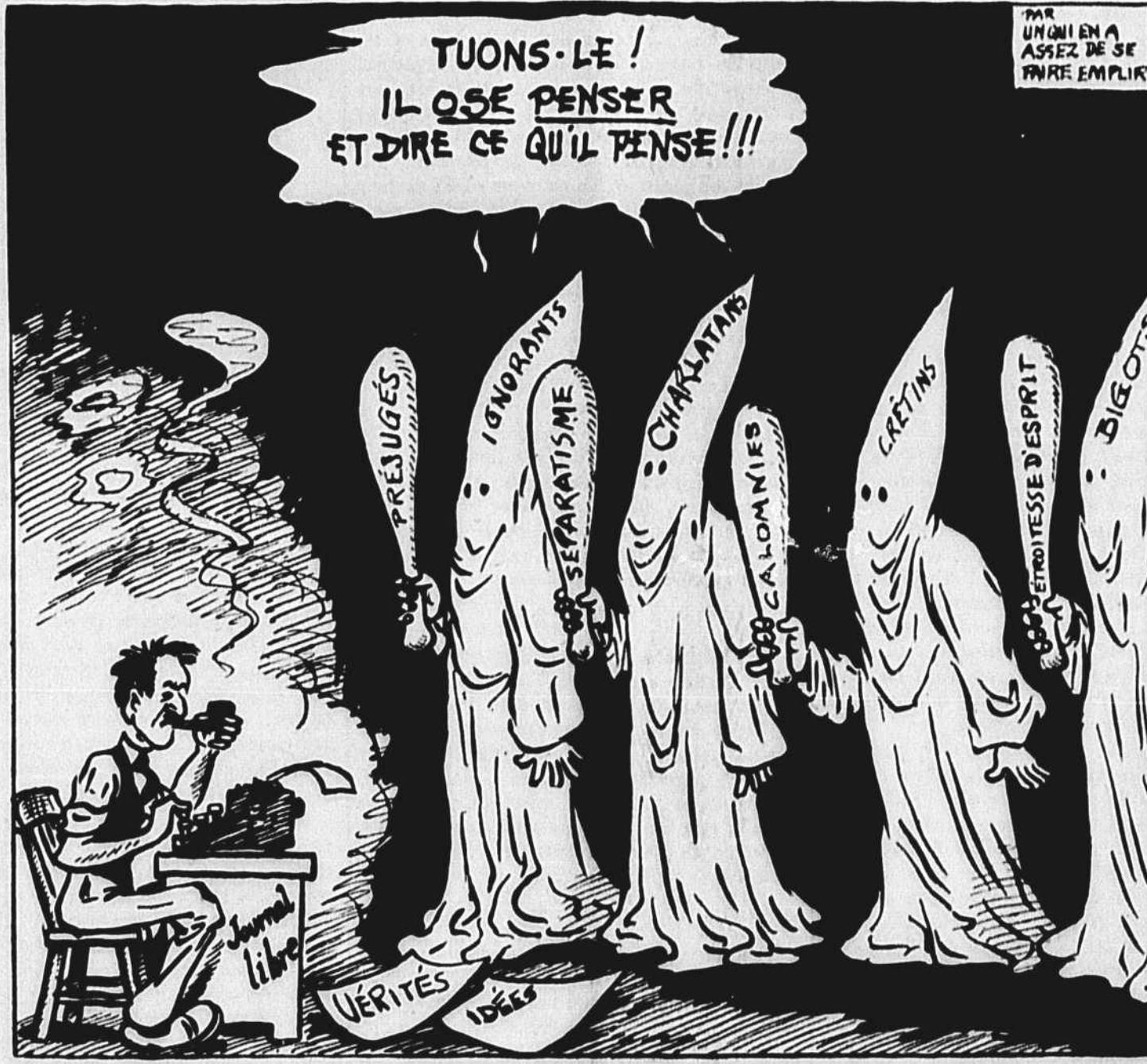
Pour des hommes de bonne foi, qui n'ont aucun intérêt à torturer les textes en vue d'un avantage politique, ces paroles ne sauraient avoir d'autre interprétation que celle-ci: "Le cardinal n'est, ni en droit ni en fait, le chef du gouvernement civil de cette province. On le consultera dans les questions de morale publique, et on suivra ses avis, car, dans ce domaine, il est l'autorité reconnue; mais de là à dire que Québec est gouverné par le clergé, il y a loin." C'est là du moins ce que j'avais compris, la première fois que je lus le compte rendu de la causerie Coonan, et je trouvais ça tout naturel. On n'aurait dû que cette déclaration avait été inspirée par le cardinal lui-même, que je n'en aurais pas été surpris.

M. Coonan comptait sans le docteur Hamel, un spécialiste en pavés d'ours. Cet excellent dentiste, improvisé politicien à une heure où, sous le coup d'une illusion appelée bovarisme et surestime de soi, il rêvait d'être dictateur, et de fonder une Laurentie paraguayenne, est l'un des hommes publics qui a le plus contribué à ressusciter chez nous les luttes politico-religieuses. En ce sens, il a instauré, sur le rocher de Québec, la pire forme de démagogie qui puisse affliger une ville. C'est lui qui, lors de l'ardente campagne qui prépara l'éroulement de la vieille administration libérale, s'écriait avec un tremolo ridicule dans la voix: "Mes chers électeurs, si vous savez toutes les prières qui s'élevaient du fond des monastères et des cloîtres pour le triomphe de notre cause, les larmes vous viendraient aux yeux!" Ces paroles faisaient écho à celles d'un candidat de Montmorency, qui s'écriait de son côté: "Au nom de la Vierge Marie et du Sacré-Coeur, nous vaincrons!" Tout catholique vraiment digne et éclairé ne pouvait s'empêcher de déplorer, dans ce temps-là, l'usage que l'on faisait de sentiments trop sacrés pour être traînés dans la boue des assemblées électorales. Il y a, dans ces choses, une mesure et une pudeur à garder. Les honnêtes gens en conviennent tous.

Or, comme il fallait s'y attendre, le docteur Hamel, qui a des raisons sérieuses d'en vouloir au régime duplessien, ne devait pas perdre l'occasion que lui donnait Coonan de remonter sur son dada favori: "M. Coonan, disait-il à une assemblée du Parti national, mercredi dernier, semble craindre la dictature au point d'insulter (sic) le cardinal. Notre très éminent archevêque a assez d'expérience et de sagesse pour parler des affaires qui le concernent... Pour ma part, je dis que quand le cardinal donne des ordres, quoi qu'en dise M. Coonan, nous obéirons au cardinal... Si M. Coonan veut la paix en cette province, qu'il pose ces paroles..."

\*\*\*

Quelle expression avait bien pu choquer les chastes oreilles de M. Hamel? Est-ce "l'homme dans la lune"? Il n'y a pas de quoi fouetter un chat. On sait bien que "the man in the moon" n'a pas, en anglais, le sens péroratif qu'on y prête en français. M. Coonan, tout abasourdi par l'attaque inattendue qu'on lui portait, lui qui, en bon Irlandais, se ferait volontier haïer et mettre en saucisson pour la foi de ses pères, n'a pas d'abord compris. Il a écarquillé les yeux et il s'est dit que, en effet, cet "homme dans la lune" devait mal sonner en français. Et il a fait des excuses publiques en protestant de sa bonne foi et de son respect pour le clergé. Mais l'incident n'est pas clos, dit-on. Les démagogues politico-religieux ne le lâcheront pas de si tôt. Ce sera une nouvelle victime désignée pour les prochaines élections. Une histoire comme celle-ci lui sera fatale comme celle de "ce cochon de Morin". Les sectaires et exploiters de préjugés n'en feront jamais d'autres.



## Les gens sympathiques

J'ai horreur des gens sympathiques qui ne sont que cela... ces personnes qui n'ont de talent aucun, d'intelligence que peu, et des capacités discutables, mais qui sont si gentilles qu'on ne peut jamais se payer le plaisir de leur tomber dessus, et qu'il faut même leur décerner quelques éloges de commande, quand on en aurait le moins envie...

Ainsi, Nestor Zède est un excellent garçon, serviable, dévoué, généreux — un type à mettre sous globe, de nos jours... Mais, hélas! quel démon compliqué vint lui mettre en tête qu'il pourrait bien être auteur dramatique? Depuis, il empile les manuscrits, attrape tous les amis qu'il peut et leur fait subir jusqu'au ridéau la lecture d'actes interminables... Mais voilà que récemment, ayant fait un héritage, il a monté l'une de ses pièces... la plus longue... la plus épaisse, aussi. En vain, je l'ai lui, ai fait répondre "absent" à ses téléphones, à ses visites... il n'a rejoint dans la rue et m'a saisi par les boutons de mon paletot... Il m'a fallu accepter une liasse de billets de faveur. Le soir de la représentation, pour que je n'y coupe pas, il est venu me chercher dans son auto. J'ai dû assister à ses cinq — oui, cinq! — actes dans une loge collée à la scène, voir le maquillage dans toute sa hideur, entendre le continuel nasillement du souffleur... Et quand, enfin, je partis harassé, Zède me retint pour me dire avec un sourire séraphique:

— Tu n'oublieras pas un petit compte rendu bien corsé, hein! Ça en vaut la peine?...

Avec quelle joie sauvage je l'aurais éreinté, sous affreux mélo... Mais non... il m'a fallu bâcler trente lignes à l'eau de rose...

Et je connais comme ça des peintres de génie et des cantatrices à voix... oh!...

Ces gens sympathiques... Ils m'en... bêtent...

Emile-Charles HAMEL.

Ce que nous voudrions savoir, pourtant, c'est à quel titre a parlé le dentiste-politicien. A-t-il interprété vraiment la pensée du cardinal? Il y a lieu d'en douter. Son Eminence a trop d'intelligence et de sagesse pour déléguer à des exploiters de préjugés le soin d'exprimer sa pensée sur des sujets aussi délicats. Nous avons raison de croire, au contraire, que le primat de l'Eglise canadienne ne désire nullement se mêler de gouvernement civil et traîner sa robe rouge dans des affaires d'ordre purement matériel. Il sait plus que tout autre que le prêtre n'a pas pour mission de dresser des catholiques contre d'autres catholiques. Son royaume n'est pas de ce monde. Il ne doit avoir d'autre arme que le pur et lumineux métal de la spiritualité.

O démagogie des honnêtes gens, démagogie des soi-disant sincères et des irrépressibles pharisiens, quel mal vous aurez fait à votre peuple et à cette religion même que vous prétendez défendre avec des pavés! N'allez pas croire que je m'intéresse à M. Coonan, car celui-ci ne me fait ni chaud ni froid. Quant au principe en jeu, c'est une autre paire de manches!

Jean-Charles HARVEY.

## AVEC LE SOURIRE

### Notre mea culpa

Au contraire de certaines personnes, nous n'avons pas, au jour, la prétention d'être infaillible. Nous commettons parfois des erreurs et nous savons les reconnaître. Nous avouons en toute franchise que nous avons eu tort quand nous nous sommes donné la peine de répondre à des attaques perfides et fausses, quand nous avons voulu faire des mises au point. Nous avons failli être entraînés dans des polémiques nous oisives que vaines, pour avoir voulu empêcher quelques individus de nous diffamer. Il est absolument inutile de discuter avec des imbéciles ou des canailles. Nous nous refusons d'entamer la moindre discussion avec des gens qui ne sont pas de bonne foi, qui tronquent les textes ou qui les interprètent dans le sens diamétralement opposé de celui que nous voulons leur donner. Notre journalisme ne consiste pas à faire de la publicité à des feuilles de chou qui, si elles ne pouvaient nous ennuier, ne sauraient pas comment remplir leurs colonnes.

Si ces gens là veulent nous faire de la publicité en parlant de nous, même en mal, qu'ils le fassent. A l'avenir, nous ne nous occuperons plus d'eux. Il y a des sujets plus intéressants à traiter.

\*\*\*

### Retour à la tradition

La tradition millénaire veut que les étudiants de tous pays aient leur franc parler. Cette tradition s'est quelque peu obscurcie dans certains Etats et a même entièrement disparu dans certains autres qui ne connaissent que "le mensonge en sens unique". Nous avons relevé quelques réflexions dans l'*Hebdo-Laval* qui méritent d'être soulignées. Ce sont celles se rapportant à ce culte idiot de Maurras et de Daudet par certains éléments de la jeunesse canadienne-française qui se disent catholiques et défenseurs de l'ordre, et qui applaudissent aux actes et aux paroles de deux messieurs dont les livres sont à l'index, qui ont été eux-mêmes condamnés par l'Eglise et par les tribunaux de leurs pays.

Raymond Lesage critique avec juste raison cette prétention de quelques étudiants mont-réalis de faire passer pour générales leurs opinions personnelles sur MM. les extrémistes de droite français, "admirables" sous prétexte qu'ils sont de droite et non d'ailleurs. Egalement vraie, cette petite remarque sur l'aplatissement de certains devant Armand Lavergne et devant M. Groulx. Et excellente, cette appréciation du film sur Zola. Nous avions du reste écrit dans le *Jour* quelque chose de semblable, lors d'un "screening".

Nous constatons avec plaisir qu'il est des étudiants avec qui on peut encore parler.

\*\*\*

### Boîtes et tripots

La Régie des Liqueurs de la province de Québec décreta que toutes les boîtes de nuit permises ferment leurs portes à deux heures après minuit. Ainsi l'édifice la morale particulière de certains nicodèmes.

En principe, il y a peut-être des raisons de fermer les "night clubs" à une heure raisonnable. Qu'on envoie le mari se coucher chez lui, l'amoureux aussi, loin de celle qu'il aime, les musiciens aussi, pauvres hères qui soufflent et pincet des heures durant, ce n'est pas si mal, après tout.

Mais... Il y a un mais... Une foule de bons vivants n'ont aucune envie de dormir. Alors quoi? Il faut passer la nuit ailleurs. Et pas sur le trottoir. Les hommes ne font généralement pas le trottoir. On ira n'importe où.

Là n'est pas la question encore. Il s'agit de savoir s'il y a et s'il y aura toujours, dans une ville de plus d'un million d'habitants, de ces endroits douteux appelés "blind pigs". A ceux-là, aucune loi ne s'applique. La Commission des Liqueurs, on s'en f... chez les "outlaws". On peut faire des descentes; mais le jour d'après, ça recommence au même endroit, ailleurs ou partout. L'illégalité a des ressources illimitées.

C'est dire que, dans les tripots, on sera ouvert toute la nuit; on y servira des liqueurs de contrebande, on y fera des accros à la sainte vertu, et on fera de l'argent au dépens des boîtes licites, que l'on aura fermées au nom de l'ordre et de la morale. Quelle logique!

\*\*\*

### Ceux qui vous félicitent...

C'est avec beaucoup de justesse que Maurice Tessier écrit dans *Hebdo-Laval*: "Il est des circonstances dans lesquelles un individu n'a pas le droit de représenter comme commune à tout un groupe une opinion qui est sienne..." et un peu plus loin: "Au cas où nous n'admettrions pas celles-ci (des idées) et où elles nous sembleraient subversives, nous les combattons par la parole et par la plume et nous ne porterons pas atteinte — je l'espère — au premier principe de la civilisation: la Liberté".

C'est une joie malheureusement trop rare, de notre temps, de pouvoir féliciter sans la moindre arrière-pensée un confrère pour que nous manquions cette rare occasion.

C'est pourquoi nous félicitons Maurice Tessier d'avoir écrit cet article, intitulé: "Ceux qui ne vous félicitent pas..." *l'Hebdo-Laval* de l'avoir publié, et la censure du journal de l'avoir laissé passer. Il y a des choses qui doivent être dites et nous sommes heureux de constater l'excellent esprit qui régnait actuellement à l'Université Laval.

Ceux qui vous félicitent, Messieurs de *l'Hebdo*, sont peut-être plus nombreux que vous ne le pensez.

\*\*\*

### Un monument à Asselin

Il ne faut pas oublier ceux qui se sont battus toute leur vie pour des idées, qui ont donné des coups droits et francs et qui en ont reçu le plus souvent au-dessous de la ceinture, ceux qui n'ont connu d'autre joie que celle de l'idéal, de la vérité et de la sincérité et qui, après avoir vécu dans une auréole d'amour et de haine, lot ordinaire des hommes supérieurement trempés, meurent en laissant aux témoins de leur carrière l'exemple d'une grande noblesse d'âme et d'une extrême force de caractère.

Olivier Asselin fut de ceux-là. C'est pourquoi le vigoureux Valdombre, dans ses derniers *Pamphlets*, propose que l'on élève un monument à ce journaliste qui commande le respect et l'admiration non seulement par le talent, mais aussi par le courage et l'honnêteté morale et intellectuelle.

Nous nous associons pleinement à Valdombre, pour aider à l'exécution de ce projet, qui servira de symbole à tous les vrais intel-

(Suite à la page 2)

## Trois nouveaux mousquetaires

La V<sup>e</sup> Internationale

Il y a un an, le Japon signait avec l'Allemagne un accord anticommuniste, en réalité — les événements l'ont prouvé depuis — un véritable pacte d'agression.

A l'époque, les gouvernements intéressés nièrent toute velléité de guerre, de même que Varsovie nia toujours son pacte secret avec Tokyo. Les bons apôtres se moquèrent des observateurs qui annonçaient la formation d'une gigantesque conspiration fasciste et naziste, la création prochaine d'une Internationale réactionnaire, qui, sous prétexte de lutte contre le bolchevisme, déclencherait une guerre au moment le plus opportun. On parla d'imagination en délire, d'invention. On alla même jusqu'à prétendre que les observateurs en question étaient à la solde de Moscou. On se refusa à reconnaître la possibilité d'une action concertée entre Berlin et Tokyo, soit pour accabler la Russie, soit pour ébranler la position des Grandes Puissances, en Extrême-Orient, plus particulièrement.

Les événements se sont chargés de démontrer jusqu'à quel point ces prédictions étaient fondées: hier, affaire d'Ethiopie, aujourd'hui, guerres d'Espagne et de Chine, demain, révolte possible dans l'Inde, en Indo-Chine ou dans d'autres colonies.

Le 6 novembre, l'Italie signait à son tour une entente avec l'Allemagne et le Japon. Cela ne fait qu'ajouter une signature à un accord tacite, mais ne laisse présager rien de bon pour l'avenir.

Le triple pacte est rédigé en termes très vagues — un peu comme la loi contre le communisme dans la province de Québec — il n'y a aucune définition, mais il y a une clause importante par son élasticité extraordinaire. C'est celle qui dit: "Les signataires échangeront toutes informations utiles concernant les mesures défensives qu'elles comptent prendre pour combattre énergiquement toutes les menées qui, directement ou indirectement, seraient de nature à nuire aux trois puissances ou à la nouvelle Internationale anticommuniste..."

Il est bien évident que cette phraséologie n'est qu'une façade. Le titre du pacte a une toute autre portée que celle qu'on voudrait lui voir attribuer.

En réalité, les trois signataires du pacte tentent de créer une société des nations réduite, ayant des buts semblables, c'est-à-dire la révision des traités d'une part, des acquisitions territoriales de l'autre. On a eu une preuve évidente de ces buts par l'intervention intempestive de l'Italie en faveur du retour à l'Allemagne de son domaine colonial.

Là ne se borne pas la portée du pacte. Il a une portée militaire indéfinie, puisque c'est au nom de la lutte contre le communisme que l'Italie est intervenue en Espagne et le Japon en Chine. Le mot bolchevisme est un prétexte commode et facile pour justifier à l'avance toute agression. Rien n'empêche Rome de dire que l'Espagne est communiste, ou Tokyo que la Chine est en passe de devenir rouge, ou Berlin d'affirmer que la France va faire une révolution sur les ordres de Moscou.

Une chose ressort de la signature du pacte: la duplicité invétérée de l'Italie. La même pirotechnie s'était vue au lendemain de la signature du traité de Stresa et elle s'est répétée lors du "gentlemen's agreement". Dans l'un et dans l'autre cas Rome avait signé avec les puissances occidentales des accords qu'elle s'empressa aussitôt de violer.

Au moment même où le nouveau gouvernement de M. Chamberlain tente un rapprochement avec l'Italie, cette dernière se range délibérément du côté opposé, bien qu'elle ait dit, au lendemain de la conquête éthiopienne, qu'elle se trouvait satisfaite et qu'elle était prête à collaborer au maintien de la paix mondiale. On a vu, avec quel succès. L'histoire d'Espagne est là pour dissiper tous les doutes que des âmes naïves pourraient encore garder à ce sujet.

Ainsi donc, nous assistons bien à la formation d'une gigantesque conspiration qui sous un prétexte commode déclencherà au bon moment un conflit mondial.

A. R. BOWMAN

## Restez dans la question, de grâce

Un instituteur qui a la bravoure de ne pas signer sa lettre nous écrit, entre autres insanités, ce qui suit: "Vous vous battez contre un fantôme. Tout le monde n'est pas d'accord sur le bilinguisme à Montréal. Tous les instituteurs religieux, laïques et prêtres sont pour l'enseignement de l'anglais comme matière nécessaire. La question soulevée lors du congrès des instituteurs ne concernait que le départ de l'enseignement de l'anglais. Il s'agissait de déterminer en quelle année les petits Canadiens français devaient commencer l'étude de la langue seconde. Actuellement, nos écoliers commencent l'étude de l'anglais en 5<sup>ème</sup> année. Ces élèves ont comme moyenne d'âge 11 ans... Dites la vérité à propos de l'anglais, ou nous allons la faire connaître."

Vous le voyez: on nous donne l'ordre de

dire la vérité, sinon, gare à la casse. La vérité? Mais c'est tout simple. Environ 75 pour cent des enfants des écoles primaires quittent la classe à 11 ou douze ans. C'est dire qu'ils sortent de l'école absolument ignorants des rudiments mêmes de cette langue que vous appelez seconde, mais qui est d'une telle nécessité que je vous mets bien au défi de vous en passer sans le regretter amèrement un jour.

Quand 75 pour cent des pauvres petits que vous aurez privés d'un atout précieux, dans la vie, sauront que vous êtes l'un des coupables, songez aux reproches qu'ils vous feront et que vous aurez mérités. Car, ne vous faites pas illusion, ce sont les fils et les filles des plus misérables, que vous limitez irrémédiablement dans leurs moyens de lutte. Vous devriez savoir que, dans Montréal entre autres, il n'est guère possible d'être simple commis, serveuse de table ou garçon d'ascenseur sans connaître au moins sommairement les deux langues. Je connais certaines régions éloignées, l'Abitibi, par exemple, pays où l'argent coule à flots et où, hélas! les nôtres n'ont su prendre leur part. Or, sachez-vous ce que me disait, hier même un excellent Canadien français de retour de cet Eldorado? "Nos gens perdent bien des chances faute d'anglais. Une foule d'immigrés, qui ont eu le sens pratique d'apprendre à baragouiner un peu d'anglais se tirent mieux d'affaire. C'est désolant!"

Une autre histoire. Un jeune homme d'une intelligence bien au-dessus de la moyenne, me faisait part, récemment, de son désir de devenir fonctionnaire. "Vous êtes trop jeune, lui dis-je, pour aller vous enterrer vivant. Ce n'est-à-dire dans les affaires? Vous y serez plus indépendant, et vous aurez plus d'argent. Sans doute, l'argent ne suffit pas au bonheur, mais c'est diablement commode." Il hésita, puis me confia: "Je ne sais pas l'anglais!"

J'ai dans un carnet une centaine d'exemples de ce genre. Je vous les servirai un de ces jours. Vous verrez que j'ai raison. Vous me direz que c'est malheureux, que le français devrait suffire, dans une province française, qu'il n'est pas permis à des Canadiens qui ont luté si longtemps d'avouer l'absolue nécessité de l'anglais. Chansons! Un fait est un fait. Il n'y a rien à faire là-dessus.

Remarquez que celui qui vous parle, en ce moment, adore sa langue maternelle. Il a consacré toute sa vie à l'apprendre et à la connaître. Malgré tout, il croit de son devoir de dire qu'il regrette de ne savoir pas assez d'anglais, de ne pas écrire facilement en anglais, de ne pouvoir profiter de l'immense marché du livre américain. Il pense souvent à André Maurois, qui fait, en anglais comme en français, des livres intéressants au possible, et il envie, non seulement le talent, mais aussi le bilinguisme d'un Maurois.

En terminant, un conseil: vous qui écrivez des lettres furieuses contre mes ardents plaidoyers en faveur de l'étude de l'anglais, veuillez rester dans la question: il ne s'agit pas de savoir si nous devons apprendre et parler le français. Cela, nous l'admettons tous d'emblée. Le seul point d'interrogation qui se pose est celui-ci: "Est-ce à l'école qu'on doit apprendre l'anglais? Si c'est à l'école, pourquoi laissez-vous partir de la classe plus de 75 pour cent des enfants sans la moindre notion d'anglais?"

### Un monument à Asselin

lectuels de ce pays. Asselin eut beaucoup d'amis et d'ennemis; mais sur sa tombe, toutes les animosités se sont tuées, dans l'hommage ultime à quelqu'un qui sut vivre et mourir pour une cause. Nous croyons que tous les amis du jour se rallieront autour de l'idée et voudront perpétuer le souvenir de l'une des plus belles figures du Canada français.

### Lettre d'Esculape '38 à son père

Mon vieux papa, T'es marrant comme une rosière. Parce que tu peux chevaucher une plume à cru des heures et des heures, tu t'imagines que chacun est capable d'en faire autant. Ecriture, moi, ça me barbe; ça me trouble en rouge; ça me met en boule. Et j'ai bien peur que ma lettre sente le macchab', le perlot, la poule, le whisky et des choses qu'on ne renifle qu'à l'hôpital. C'est égal, quand tu m'allonges tes pattes de mouche, j'ai chaud dans le moteur. Bien plus, quand tu guchis mon cafard et ma mouise en me balançant gentiment quelque chose de costaud. T'es bien chic de comprendre que la gueulante est chère. Pas de carbure, pas de frichiti, comme disent les académiciens. Pour te rendre la belle, je vais t'causer, comme tu me l'as si souvent demandé, de ce qu'on fout pendant les années de Fac. Tu vois, je ne me dégonfle pas; de ton côté, ne te débecte pas trop. Surtout ne va pas croire que je suis chasseur, si mon brouillon est un peu fada. Je t'emmieille? Envoie-moi un plotte. Tes lettres, à toi, sentent toujours le vieux parchemin. Je suis peut-être fleur de nave de les aimer autant, que ça me chavire la quille en l'air de ne pas être à la page. A la tienne, bien entendu. Pour un peu, je couinerai comme une gozesse. Mais j'aime pas les chialeries, même moralement. Mon vieux, quand on encaisse dans c'te taule que tu appelles Faculté et, moi, la Fac, on se radine en quatrième vitesse vers les cours afin de ne rien manquer de ce qu'on s'était tant promis de zeyer dans nos jours de planque, au collège. Les mêmes et les nésés! Tu parles! En fait de comesses, c'est des poissons que tu vois et comme nichons c'est des cornues que tu tates. Et Dieu sait

### FANTAISIE

## De la Pluralité des Mondes... (1)

Lorsque, à l'aide du télescope, les créatures morts de la Lune se révélaient à nos yeux d'adolescents, la science qui entrainait alors en nous, délogait misérablement la douce légende de "l'homme dans la lune" dont nous entretenions nos grands-mères au coin du feu. A certains soirs, l'astre des nuits prenait la forme d'un visage réjoui; nous voyions alors l'incarnation la plus réussie de cette créature de rêve. Au dernier quartier, la lune revêtait la mine d'un être acariâtre, et c'était un signe de pluie. Ainsi donc, "l'homme dans la lune" était de bon ou de mauvais augure.

Un nègre blanc de Québec, l'hon. Mr. Coon, cosmographe sans portefeuille, fit, un jour, certaines allusions qu'il a dû depuis ravalier toutes. En faisant une amende aussi honorable que lui-même, ce personnage qui est Irlandais a voulu jouer sur l'interprétation de deux textes: l'anglais et le français. "The man in the moon" semblait-il expliquer, est moins péjoratif "l'homme dans la lune". Il oubliait, encore là, qu'il appartient à une administration où l'on fait prévaloir le texte français quand il y a imbroglie.

La divine Hécate est devenue tout simplement une hécatombe sur les lèvres de Mr. Coon. Il a, en effet, lancé une mode dangereuse dont voici quelques illustrations empruntées aux constellations boréales non circumpolaires, zodiacales et australes.

On a dit, par exemple, que Paul Bouchard ne s'y entend pas plus, en fait de séparation, que les habitants des 43 étoiles de la Chevelure de Bérénice; que l'auteur du Cap Blomidon raisonne en histoire, à peu près comme les citoyens des huit globes de la Montagne de la Table, renfermant le grand et le petit Nuage; que Jacob Nicol est aussi heureux que l'homme dans le Fourneau Chimique où gisent 39 soleils.

Dans l'Océan de réflexion sont, paraît-il, des peuplades nérophiles de même tempérament que le dépositaire des cendres de Chénier. Enfin, on dit que le télescope de Victoria, C.-B., a aperçu dans la constellation du Grand Chien une rare espèce canine couchante et rampante qu'on a appelée pilonique. Il reste la constellation du Réticule dont les neuf astres ont des habitants intéressants par leurs points de comparaison avec certaines espèces humaines de la province, mais les astronomes nous avertissent qu'on vient de cadenasser le Réticule.

Professeur HADDOCK.

(1) Avec les excuses du professeur Haddock, à la mémoire de Fontenelle.

## Je veux revoir ma Laurent-Scie...

(Air connu.) Au cours d'une conférence qu'il prononçait, jeudi dernier, chez les Hommes d'affaires du Nord, M. Henri Bourassa fit la savoureuse comparaison suivante: "Quand le Christ vint sur la Terre, les Juifs pensaient qu'il allait reconstituer le royaume de Judas, la Laurentie de ce temps-là."

Chacun des mots du grand tribun sur la Laurentie sont des trouvailles. Il faut entendre le rire spontané du public pour juger du véritable état d'esprit des Montréalais sur cette question. D'ailleurs, la Laurentie, qui d'entre vous n'est pas prêt à s'en moquer? Le nom lui-même, qu'on le prononce dans les circonstances qu'on voudra, aujourd'hui, porte déjà un tour lourd fardeau de ridicule et de "loufoquerie" comme disait M. André l'Orang-d'Eau.

C'est fort heureux que, pour les personnes de bon sens, dans cette province, il reste ce grand recours: le cadenas de l'hilarité qui ferme la porte sur le délire peut-être plus sûrement que ne saurait le faire, sur le communisme, ce brave M. Duplessis.

Don Cléofas.

## Le monsieur qui ne grinche pas

Sur proposition d'un échevin vertueux, cinq publications illustrées ont été interdites dans la capitale provinciale. Il paraît que ces magazines étaient "non-moraux", peut-être même, immoraux.

Nous demandons aimablement au vertueux échevin, s'il n'a, dans toute sa vie, jamais vu le tutu d'une danseuse, lu des livres sinon prohibés, mais du moins ne portant pas l'imprimatur et s'il était vierge encore, le jour de son mariage. Ledit échevin n'est du reste pas obligé de nous répondre.

Les bonnes langues de Québec — il s'en trouve, paraît-il — assurent qu'elles savent le pourquoi de cette interdiction. Il n'y a là-dessous aucune question de vertu — municipale ou privée — nous a dit une charmante demoiselle qui en connaît long sur les affaires de la Ville et sur celles des Hommes de la-bas. Il s'agit simplement d'une affaire d'élection. Les lauriers de Miliades n'empêchent pas les échevins ni le maire de dormir tout leur saoul, mais les lauriers de M. Adhémar Raynault, premier magistrat de Montréal, leur fichent des insomnies. Ils ont donc résolu de faire un geste susceptible de leur valoir quelque gloire et quelques félicitations. Et ils ont même interdit "Coronet"...

Monsieur Oscar Drouin est un homme charmant qui possède à un suprême degré l'art de trouver et de dire des choses imprévues, avec la grâce d'un marquis du XVIIème. Dimanche dernier, il dénonçait avec virulence le... fascisme et parlait de faire revivre la démocratie. Il ajoutait, du reste, une toute petite chose: le corporatisme, qu'il insinuait avec élégance entre deux phrases puissamment bâties. Nous admirons le talent de M. Drouin, et nous admirons plus encore l'intelligence de ses auditeurs.

Des méchantes gens prétendent que M. Hermann Barrette a l'intention bien arrêtée de faire changer son nom en celui de Pitt, à la suite de la lecture de la vie du grand premier ministre anglais, lecture qui l'a sidéré d'admiration. Nous suggérons respectueusement à ce brillant délégué du peuple de prendre en même temps que son nouveau nom des armes parlantes, comme on dit en termes de blason, et mettre sur son écu: de sable à trois barrettes en coeur.

Les mêmes personnes assurent aussi que M. Coonan, esq. va franciser son nom. Malheureusement, la Glen a protesté lorsqu'elle a su que le nouveau nom s'écrivait Coon-Ane. Le projet est naturellement tombé à l'eau, au grand désespoir du Devoir qui a raté ainsi une brillante occasion de faire de l'esprit.

On parle d'agrandir le "Salon de la Crasse"... Ne vaudrait-il pas mieux le nettoyer d'abord? Ce que les gens de l'Union nationale se gobent eux-mêmes... organiser une partie d'huitres! Il semble parfois que ceux qui se fient à la boussole aient perdu le nord... Bourassa — découvreur du huitième péché capital: le nationalisme — est de ces hommes qui auraient mauvaise grâce à reprocher aux femmes de trop parler... Mais quand on sait faire ça...

La Ville empêcherait-elle une parade fasciste, si les membres du Front populaire menaçaient de faire une émeute dans le cas contraire?

## «BOUTADES»

On parle d'agrandir le "Salon de la Crasse"... Ne vaudrait-il pas mieux le nettoyer d'abord?

Ce que les gens de l'Union nationale se gobent eux-mêmes... organiser une partie d'huitres!

Il semble parfois que ceux qui se fient à la boussole aient perdu le nord...

Bourassa — découvreur du huitième péché capital: le nationalisme — est de ces hommes qui auraient mauvaise grâce à reprocher aux femmes de trop parler... Mais quand on sait faire ça...

La Ville empêcherait-elle une parade fasciste, si les membres du Front populaire menaçaient de faire une émeute dans le cas contraire?

La semaine prochaine, commentaires de J.-C. Harvey sur la question d'Espagne

## En lisant M. de Chateaubriant

Il est déjà arrivé que des écrivains français, des grands écrivains même aient sympathisé avec des systèmes dictatoriaux étrangers. On connaît même des cas où il y eut, par la suite, des "retours" qui provoquèrent des pleurs et des grincements de dents. Pourtant les sympathies que peuvent avoir des littérateurs pour tel ou tel autre régime totalitaire, ne prouvent rien, ni contre leur talent, ni contre leur sincérité, ni même contre leur intelligence, si ce n'est cette sorte d'intelligence spécialisée que l'on appelle: intelligence politique.

Toutefois, jusqu'à présent, quand une personnalité se prononçait en faveur d'un régime quelconque, cela se faisait en vertu d'un choix, d'une préférence, étayés par des arguments plus ou moins valables mais tous du domaine logique.

En somme, il s'agissait presque toujours de sympathies raisonnées. "La Gerbe des Forces" (1), le témoignage de M. Alphonse de Chateaubriant sur l'Allemagne hitlérienne, nous montre chez son auteur une mentalité fort différente: M. de Chateaubriant se livre à une apologie frénétique d'Hitler et de l'hitlérisme, non pour la raison qu'il croit à tel ou à tel autre avantage du national-socialisme, mais pour la raison qu'il croit en Hitler. (Dans ce gros ouvrage de 356 pages, il n'est pas une seule fois parlé de la situation économique du peuple allemand). On peut dire, sans aucune méchante ironie, que vu de ce côté, "La Gerbe de Forces" n'est pas un témoignage sur l'Allemagne, mais un témoignage sur l'état d'esprit de M. Chateaubriant.

M. Chateaubriant a vu Hitler et il a été touché par la Grâce! Il explique lui-même que ce n'est pas une question de raison, car il méprise la raison et ce système de raison qu'est le rationalisme et ces philosophes de la raison, Aristote et Descartes: "Hitler est une incarnation de l'Âme "Réaliste" allemande, — laquelle veut réagir contre le nominalisme et la décadence carcéresienne" (p. 136-137) et plus loin: "Nous vivons la décadence Aristotélicienne".

M. de Chateaubriant croit que Hitler est angéliquement bon et pur comme un lys. Il exprime sa conviction de cette curieuse façon: "Sa souplesse et son jeu dans l'obéissance à toutes les impulsions des mouvements de sa pensée sont là l'expression plastiquement objectivée de son génie. Son corps vibre sans s'élever une seconde du galbe de sa tenue, son mouvement de tête est juvénile, sa nuque est chaude. Ce dos là n'a pas été cabossé par les sautes passions de la politique: il est pur comme un tuyau d'orgue... Oui; Hitler est bon. Regardez-le au milieu des enfants, regardez-le penché sur la tombe de ceux qu'il aimait, il est immensément bon, et je le répète..."

M. de Chateaubriant croit encore que le pas de l'oise est un exercice métaphysique: "Les Français sont logiciens, leur clarté est celle de la logique. Aussi comprennent-ils mal les Allemands chez qui le pas cadencé correspond à un style de vie, à un sentiment métaphysique, à un rythme d'âme" (p.34).

M. de Chateaubriant croit enfin que le racisme est évangélique et aucune encyclopédie ne l'en dissuadera: "Ah, Mon Père!... Racisme! Stérilisation!... Ce ne sont pas là des principes contre vos principes!... Il est même un point de vue en faveur de la thèse de la race, qui se tire tout naturellement de la métaphysique de Saint-Paul". (p. 230 et 231).

M. de Chateaubriant croit tout ce que l'on voudra lui faire croire! Mais, nous qui n'avons pas à notre disposition d'autres moyens d'investigation que la logique vulgaire méprisée par M. Chateaubriant, nous sommes bien obligés de baser nos jugements sur des faits. A la lumière de ces faits qui sont du domaine de l'Histoire contemporaine — matière que M. de Chateaubriant ignore résolument — la "bonté immense" et la "pureté" de M. Hitler, nous les considérons comme de l'imposture.

Nous, qui sommes dépourvus de mystique, mais qui avons la mémoire des dates et des événements, nous savons que Hitler s'est frayé la voie du pouvoir par la ruse et la violence conjuguées. Nous savons aussi que

ce sont ces mêmes moyens qu'il continue à employer pour gouverner à l'intérieur et pour dominer à l'extérieur.

M. de Chateaubriant "gaffe" et rend un mauvais service aux nazis quand il parle d'Hitler "penché sur la tombe de ceux qu'il aimait". Voit-il le bon Hitler penché sur la tombe de Roehm, de tous ses compagnons qu'il fit massacrer? Ou bien ignore-t-il l'événement du 30 juin?

Nous savons encore que le racisme est foncièrement antichrétien. Là-dessus tout le monde est d'accord: les racistes qui le proclament quotidiennement dans leur presse et le Chef de la Chrétienté qui condamne le racisme. Il n'y a, actuellement, que M. Chateaubriant pour trouver "un point de vue en faveur de la thèse de la race, qui se tire tout naturellement de Saint-Paul". Un affirmatif aussi osé n'eût pas étonné, venant de la part d'un antisémite méchant et rusé, dans le genre du prédicateur prussien Stoecker. Encore, un Stoecker se serait-il efforcé d'exposer le racisme "selon St-Paul". Mais M. de Chateaubriant qui n'est ni méchant, ni rusé, mais tout simplement un "inspiré" trouve sans doute que cette thèse "se tire si "naturellement" qu'il est par conséquent superflu de la tirer.

Il ne faut rien reprocher à M. de Chateaubriant: ni le silence sous lequel il passe les persécutions endurées par les chrétiens, catholiques et protestants, ni le mutisme qui l'observe sur les traitements barbares infligés aux adversaires politiques et aux Juifs (1). On pourrait railler M. de Chateaubriant, procéder à ce que l'on appelle vulgairement une "mise en boîte", car son ouvrage s'y prête à merveille. Rien que le style recèle des "perles". Quand l'auteur de "La Gerbe des Forces" craignant, non sans raison, que l'on ne le prenne pour un mauvais Français, proteste de son patriotisme, il le fait en ces termes: "La vraie France, celle à laquelle je suis attaché par toutes les forces de ma vie, n'est pas une formule française, n'est pas un mot d'ordre élaboré dans les officines politiques sous le signe de l'universel, mais une France vivante, une France dont il est possible encore de saisir les cheveux entre ses dix doigts, en s'y enfonçant la figure pour les embrasser" (p. 8). Une "elle" phrase ne se passe pas de commentaires, Non! elle demande un croquis!

Mais, qu'importe! M. de Chateaubriant a été touché par la Grâce et c'est une condition qui se passe aussi bien de syntaxe que de raison.

S'il ne faut rien reprocher à l'auteur de "La Gerbe de Forces", il est pourtant une observation qui s'impose:

Tout le livre de M. de Chateaubriant est une sorte de long monologue lyrique à la gloire d'Hitler. Pourquoi faut-il que M. de Chateaubriant sorte par moments de son état de béatitude et se mette à raisonner? Car, M. de Chateaubriant raisonne par endroits et argumente pour prouver que M. Hitler est un grand ami de la France: Certes, Hitler a écrit "Mein Kampf" et le fameux passage sur la France que l'on ne connaît que trop. Mais — pense M. de Chateaubriant — c'était dans un moment de désespoir. Pourquoi ce "Mein Kampf" est-il plus répandu que jamais et surtout comme parole d'évangile pour des millions d'Allemands? C'est à cause d'un principe littéraire du Führer, cause d'un caprice d'homme de lettres, nous explique M. de Chateaubriant: "Hitler n'a produit pas d'édition revue et corrigée de ses ouvrages".

Et voilà! N'eût-il pas mieux valu que M. de Chateaubriant laissât les raisonnements aux raisonneurs, aux cartésiens "décadents" et autres "nominalistes"?

Cette malheureuse incursion dans le domaine de la dialectique, nuit à l'unité de son lyrisme de la prose de M. de Chateaubriant. Non, un état de Grâce comme le sien n'est accommodé pas de la logique! Et inversement...

(1) A. de Chateaubriant, "La Gerbe de Forces" (Nouvelle Allemagne), Paris 1937 Grasset, Editeur. (2) M. de Chateaubriant s'extasie sur les "Wado deroegel" et sur leur romantique chanson: "Lorelei" (que l'auteur de "La Gerbe de Forces" transcrit d'une étrange façon). Il ignore sans doute, comme il ignore beaucoup des choses d'Allemagne, que cette chanson qu'il trouve émouvante est du poète Heine, de ce "Juif infâme" auquel les nazis contestent toute espèce de talent, dont ils détruisent les monuments et dont ils brûlent les livres.

qu'il faut poisser de ces cornues! Un renseignement: PCN ne veut pas dire: "petits cochons de nouveaux" ou quelque chose de kif-kif. Non. Le P c'est pour la physique, le C pour la chimie et l'N pour les autres bricoles.

En physique, mon vieux, c'est tub et toc. Y a beaucoup plus de trucs et de machines que de profs. Un surtout qu'on ne voit jamais, ou presque. C'est pas une secotine, j'te dis. La physique, il la connaît tellement qu'il ne pense pas à nous la cracher, excepté aux partouzes qu'il donne dans la grande salle de la Fac devant les poules, les mecs et tout le boniment. Nous, on se gratte même pour avoir une place de poulailler. La physique, il la pratique dans tous les coins, c'ave-là, et dans tous les pays où il se barre, frime au vent, chaque fois que son coeur l'enquiquine. C'est tout de même un chic type de nous permettre ainsi de se carotter. Après un an de ce régime tu possèdes ta matière, jusqu'au trognon, à moins d'être un moule à gaufre.

C, la chimie. Ça se renifle surtout. Pour ne pas clampsier, il faut avoir le nez solide et pour résister au boulot ne pas avoir la rame, ni les bras coupés. Dans c'te tournée-là, y a des tas de profs sympa qui savent l'entailer, les doigts dans l'nez. Quand tu sors d'en prendre, le toubill est dans les gros-jeux: n'y a plus que le peloteur de cornues qui compte. Le singe est un dab qu'est pas bouché à l'éméri et il a des copains qui se magnent pour mettre les voiles à tes méninges, des fois que t'as envie de pieuter dans l'noir, à cause des signes et des formules.

Dans l'N, les sciences naturelles qu'y disent, — c'est beau l'instruction — y font pas d'pétard et tu bouffes quelque chose du cerveau si t'as pas trop de sulfureux dans l'blair. Les profs pas trop moches, pas trop créateurs et bons zigotos qui s'évalaient pas en douce ou qui ne nous balancent pas si qu'on paraît gringués par leurs boniments.

Bref, vieil auteur de mes nuits (ce dont je te félicite surtout), pour démarrer dans la tonbierie, c'est un peu tarte de dancing et pas du tout ce que je pensais. On s'attend à plus comme rigolade. La Physique, la Chimie et l'N ne seront jamais fortiches en sentiments. Ça se pose un peu là comme cafard, aux examens surtout. Y en a qui séchent à fond qu'on ne les voit plus jamais. Y a aussi parmi les singes des autres années des vieilles pochètes qui connaissent rien à ces trucs-là et qui râlent toujours sur l'utilité du P, du C et de l'N. Ils en pèsent une botte, les frères-toubibs, de gueuler sur des choses qui leur crévent le plafond. Ça des profs? Des cinglés plutôt, qui devraient soigner mieux les oignons de leurs juis qui ont des ratés de moteur crevants. Si j'étais la Fac, je leur montrerais les biscottes une bonne fois, puis dès qu'ils repiqueraient au tas, hop! en taxi, pour les laisser choir dans la cambrousse. D'autant plus qu'ils en ont une cuche bien truffée, ces réguliers, qui prennent leur métier pour de la frime et leur chair pour un ersatz. Tu comprends, étant radins du cerveau, ils ont toujours peur de s'mouiller et ne disent que des bêtises. Moi, le P, le C et l'N, ça me botte. Sans ça, aujourd'hui que je suis près de l'échelle de sauvetage, j'aurais beaucoup plus de fumée devant l'portrait.

C'est toi qu'as le frie et tu sais ce que tu as dû en allonger pour le frangin que je suis. T'as eu une sacrée veine que je ne te fauche pas une année. Comme t'es chic mec, j'ai pas voulu rester au bout de ta longue toute ma vie. T'aurais peut-être cru que les moukères en voulaient à ton osselle et, moi, assez enflé pour les laisser faire. Des clous, mon vieux! La rigolade? Tant qu'on voudra. Mais faut aussi que je me trotte à travers la vanne. Une fois toubib, on se reverts.

La vraie de vraie des premières années de Fac, on reste encore chauffé de chimie, même pendant l'année suivante. Aussi je ne

l'en canulera plus. Laisse-moi te dire pourtant qu'on est bien fabriqué avec elle. Tousjours les mêmes profs et les mêmes cornues à tater. Mais celles-là se cassent et faut les payer, comme celles qui cassent pas. On ne rouille pas. On analyse de l'or, du platine, du radium, du néon, des ions et mille autres pointures de la vie. L'année suivante, faut se déboutonner; la camelote est changée, mais on est marron devant le menu: sang, urines, sueurs etc... les cinq lettres. De l'eau de mélisse, un cocktail à l'excréta de tous les trous de la nature. Ils annellent ça de la chimie physiologique. C'est nécessaire en tonbierie autant que l'air que tu ronfles.

Y a aussi la machabodocherie. Ça fout la trouille la première fois. Y en a qui tombent dans les pommes, mais si t'enceisse, c'est comme si c'était vrai. J'ai eu comme singe le grand savant qui vient de lever les pieds. Lui parti, je me demande ce que va devenir la carlingue. Au fond je m'en fous, je me décanille en juin par le bout où qu'est la sortie. Tout probable, pour le remplacer, que la Fac va abouler ses flingues, histoire de faire du potin pour montrer qu'elle n'est pas pressée, ni morte. La question est d'en faire le plus possible afin de chantageur les bobs sans que ça paraisse à la passe. Pour ça, des connaissances qui savent arnaquer, il y en a plein la Fac.

En physiologie, c'est là qu'on apprend à faire des gosses. Sur le tableau bien entendu. Toi, t'aimes mieux autrement. Je ne t'en blâmes pas et, moi, aujourd'hui je ne m'en plains pas. Les jus de profs sont O.K. Mais on ne s'y magne pas comme ailleurs. Y a quelque chose qui traîne dans l'air. Une combine asthmatique? Une colique? Y a du moût et du mou. Mais à dire lequel est l'autre, j'prends mon coup-fille.

En deuxième vraie de vraie, la géographie ne change guère. Trois filles nouvelles: le tarif des troisième. Et qu'est-ce qu'on envoi comme frictions d'été et d'embrogologie. Allez, qu'elle! Je te raconterai,

mon vieux pote, ce que j'étais 269 jours avant ta naissance. T'en apprendras des mijoteries que t'en seras comme deux ronds de flan. Et c'est pas un empailé qui m'a expliqué ça.

Un autre aussi qui nous parle de pathologie générale. C'est pas trop tôt. Il en jute: c'est le grand luxe. Comme poléon, il nous ca met. Trop pour notre creux. Ce mec-là, jactance comme un douze cylindres, que et nous donne envie d'écluser au godet en douce. On le supporte, parce qu'il a l'air de se foutre de lui et de nous. Et c'est pas si rigolo que ça tous les jours, dans notre métier.

Après cela? Après cela, mon vieux, on les met vers les dispensaires. Un vrai choléra, ces dispensaires. On y est toujours resté comme des feignasses ou des rien-du-tout. Pas moyen de relouquer la moindre petite moue, dans les choux ou non, et de lui faire un peu de dringue. On y voit surtout un tas de vieilles rombières aux calebasses gelées, neuses ou d'anciennes mochetées. On peut pas même contempler les bobos qui les esquinent. Notre bille, personne ne t'occupe et, pour nous, les dispensaires ont tout d'la vache. C'est du moins ce que je pensais en deuxième année. Le mieux à faire pour ne pas perdre son temps, c'était de s'écrouler une au bec et de se décaniller pour la hactance.

Tu vois, mon vieux parchemin, que je tiens ma promesse. Ne fais pas le dégouté et ne te gourre pas sur moi: j'ai pas fini de te faire du babillard. Les années qui restent sont encore ce qu'il y a de plus bath comme chose. On fait pas mieux dans le genre. A part quelques exceptions, apprends tout de suite que le commencement de la tonbierie vaut bien mieux que la fin qui est presque une queue de poisson.

Ton fils affectionné, Pour copie conforme: Daniel-le-CLERCQ.

THÉÂTRES, LETTRES ET ARTS

LA SCÈNE et L'ÉCRAN

La première d'Un homme au His Majesty's

Une soirée de gala marquera la création de la nouvelle pièce de Mme Gouin.

Ainsi qu'il a été annoncé, "Un homme" sera représenté à partir de samedi prochain, en matinée, au Théâtre His Majesty's.

Le samedi soir il y aura soirée de gala à laquelle assisteront nos principales personnalités montréalaises.

On sait que le spectacle est présenté par M. Henri Letondal, sous le patronage de Mlle Martha Allen et du Montreal Repertory Theatre.

Déjà les répétitions sont activement poussées, depuis plus d'une semaine, et les interprètes ainsi que le metteur en scène travaillent ferme pour donner à cette oeuvre tout le relief qui



Jacques AUGER

lui convient. M. Henri Letondal s'est appliqué à situer l'action dans son cadre et, avec des artistes comme Antoinette Giroux, Jacques Auger, Liliane Dorsenn, Gaston Dauriac, Juliette Béliveau et Jeanne Maubourg (pour ne citer que les principaux) il est en mesure d'assurer un succès complet à la réalisation du spectacle.

Les fauteuils sont accessibles à toutes les bourses et se trouvent en location au M.R.T. (Pl. 9654), chez Ed. Archambault, et à AM:4061.

CINÉMA DE PARIS

Deuxième semaine, à la demande générale: "UN CARNET DE BAL" de JULIEN DUVIVIER

Harry Baur, Marie Bell, Pierre Blanche, Louis Jouvet, Raimu, Françoise Rosay et Pierre-Richard Wills ADAGGIO ET RONDO de Weber, film musical

SAINT-DENIS

Marcelle Chantal, Harry Baur et Georges Rigaud dans "NITCHEVO"

en programme double avec Jules Berry dans "Monsieur Personne"

avec Josselyne Gaël et André Berley

HIS MAJESTY'S

Pour une semaine — Commencant samedi 27 nov. en mat.

HENRI LETONDAL présente sous le patronage du Montreal Repertory Theatre

"UN HOMME"

Pièce en 3 actes de YVETTE-O. MERCIER-GOÛIN

Jacques AUGER et Antoinette GIROUX

Liliane Dorsenn, Gaston Dauriac, Juliette Béliveau, etc.

PRINCESSES Soirées: loges 1.50, Orch. 1.00 et 75c. Balcon 75, 50, 35 et 25c. Matinées: loges 1.00, Orch. 75 et 50c. Balcon 50, 35 et 25c.

Billets en vente au M.R.T. (Pl. 9654), chez Archambault et à AM: 4061

RENSEIGNEMENT TRÈS UTILE...

Pharmacies ouvertes nuit et jour

- Pharmacie J. A. Gauthier 520 rue Beaubien Est GR. 1155
Pharmacie Montréal 916 rue S.-Catherine Est HA. 7251
Pharmacie Sarrazin & Choquette 921 rue S.-Catherine Est MA. 6262
Pharmacie J. E. Tremble 1354 rue S.-Catherine Ouest MA. 2264

Livraison dans toute la ville

La "Music Appreciation Hour" (1)

Walter Damrosch

Si j'avais la perspicacité de notre incomparable Huron, je pourrais peut-être expliquer comment il se fait que nous ayons semblable indifférence pour tout ce qui touche aux activités musicales de nos voisins, les Américains.

Il semble toujours de bon ton, dans nos chapelles et dans nos groupes, de mésestimer, quand ce n'est pas d'ignorer, ce qui s'organise d'intéressant et de pratique pour la vulgarisation de l'art aux Etats-Unis.

Il faut se garder d'une admiration béate, mais rien ne nous empêche de jeter un coup d'oeil par-dessus la clôture pour voir si l'Oncle Sam s'y prend plus adroitement que nous pour favoriser la culture musicale.

De fait, nous avons encore des croûtes à casser avant de réaliser dans cette chère Laurentie ce que les Américains ont accompli à date chez eux.

Notre orchestre des Concerts Symphoniques, notre Montreal Orchestra, malgré tous leurs mérites restent de pâles copies des sociétés américaines du même genre.

Ce que nous avons ils l'ont surabondamment; mais il est d'autres institutions qu'ils nous ont oubliées d'imiter, du moins avec l'envie que les Américains savent donner quand ils se mêlent d'innover ou de vulgariser. Exemple: la "Music Appreciation Hour".

Ils ont compris l'incomparable avantage, le côté éminemment pratique de la radio au service d'un enseignement collectif et national.

La "Music Appreciation Hour" est, d'abord et avant tout, un cours destiné à éduquer le goût musical et, par le fait même, à former en aussi grand nombre que possible des connaisseurs éclairés, facteur indispensable au développement artistique d'une nation.

Ce cours radiophonique s'adresse à tous les écoliers du pays et, dans toutes les écoles et maisons d'enseignement qui s'y intéressent, on réunit une fois la semaine les élèves dans une salle appropriée munie d'un poste-émetteur puissant et perfectionné.

Un instructeur distribue aux élèves auditeurs un cahier contenant des notes explicatives se rapportant au programme. Ces instructions préalables terminées, on synonise et on suit le cours diffusé du studio à New-York.

Rien d'aride, rien d'ardu. On a écarté, à dessein, tout caractère purement scolaire à ces émissions. On instruit en distrayant.

Du studio, le maître, M. Walter Damrosch en l'occurrence, musicien profond, pédagogue accompli, com-

mente et analyse, d'abord au piano, l'oeuvre qui après sera interprétée sous sa compétente direction.

Il faut avoir entendu M. Damrosch pour se faire une idée de son sens de la pédagogie. Jamais, je n'ai entendu définir avec autant de clarté les formes si complexes de l'harmonie, du contrepoint, et de la fugue. M. Damrosch connaît à fond la psychologie de l'enfant, il sait l'entretenir sur des sujets sérieux en lui parlant un langage exactement proportionné à sa jeune intelligence.

Il évite avec un soin extrême l'emploi trop fréquent des termes techniques. Est-il obligé de s'en servir qu'il les expliquera aussitôt avec ce même langage, de manière à être entièrement compris, à ne laisser planer aucun doute; et tout cela sur un ton de bonhomme qui le rend extrêmement sympathique.

Grâce à cet ingénieux moyen pédagogique, les enfants les plus éloignés des grands centres, pauvres ou riches, sont sur le même pied que les petits citadins et peuvent bénéficier s'ils le veulent, d'une éducation musicale complète.

Ainsi, l'enfant se familiarise de bonne heure avec tous les instruments qui composent le grand orchestre moderne. Il en connaît les formes, les timbres et les effets sonores et rythmiques qu'on peut en obtenir.

Des notions générales abondamment illustrées, soit par un orchestre, soit par un chœur, soit par des solistes, chanteurs ou instrumentistes, l'initient à toute la littérature musicale connue et digne d'intérêt.

Voilà, brièvement, ce qu'est la "Music Appreciation Hour". N'est-ce pas là une initiative du plus haut intérêt?

Témoins de la considération qu'ont les Américains pour la musique, du cas qu'ils font de sa valeur culturelle, nos gouvernants et éducateurs devraient d'abord, et sans retard, songer à supprimer cette interdiction absurde de l'enseignement du solfège dans nos écoles primaires, et chercher ensuite le moyen de réaliser chez nous une "Music Appreciation Hour".

J'entends déjà défaitistes crier à l'utopie, à la chimère. Qu'on se rassure: une telle réalisation ne serait pas si coûteuse qu'on le présume. N'ayons-nous pas, pour les enfants, les Matinées Symphoniques qui font un si bon travail d'initiation? Il ne manque plus que de mettre la radio à son service. Le budget annuel d'une telle organisation n'atteindrait même pas le coût de la plus moche de nos vespasiennes.

Et si Québec se trouve réellement dans l'impossibilité de voter une subvention à cette fin, qu'il utilise celle destinée à cette barbe bi-hebdomadaire et gouvernementale qu'est l'heure Provinciale.

Gérald DANIS

(1) - N.B.C. (relayée par CFCF) tous les vendredis après-midi à 2 h.

LES SPECTACLES

MONTREAL

- Capitol - It's love we're after, Foot loose heires.
Cinéma de Paris - Un carnet de bal.
Impérial - Broadway Melody of 1938.
Loew's - The awful truth, Life begins with love.
Palace - Stage door.
Princes - The barrier, Can't last for ever.
Saint-Denis - Nitchevo, Monsieur Personne.

- Amherst - Souls at sea, etc.
Arcade - Mayerling, Pantins d'amour, Mlle Spahi.
Belmont - Confession, Dance, Charlie dance.
Cartier - L'assaut, C'était le bon temps.
Center Palace - Slim, etc.
Château - Make a wish, The man in blue, California straight ahead.
Dominion - L'homme du jour, M. Bégonia.
Electra - Super Sleuth, Sing and be happy.
Empress - 100 men and a girl, Reported missing.
Francais - Lost horizon, Fight finish.
Granada - Souls at sea, etc.
Laval - A day at the races, Accused.
Maisonneuve - Make a wish, The man in blue, California straight ahead.
National - Fanfare d'amour, La tendre ennemie.
Orpheum - Dead end.
Oriens - Wee Willie Winkie, etc.
Outremont - 100 men and a girl, Reported missing.
Plaza - Wee Willie Winkie, etc.
Regent - Topper, Under cover of night.
Rex - Messieurs les rond-de-cuir, Un coup de mistral.
Rivoli - You can't have everything, The case of the stuttering bishop.
Rosemont - A day at the races, The 13th chair.
Stella - La bête aux sept manteaux, Moise et Salomon parfumeurs.
Seville - You can't have everything, The case of the stuttering bishop.
Strand - Lost horizon, The sheik steps out.
System - Toast of New York, etc.
Verdun Palace - A day at the races, The great Gambini.
Westmount - Night must fall, Mr. Dodd takes the air.

- Capitol - It's love we're after, Foot loose heires.
Cinéma de Paris - Un carnet de bal.
Impérial - Broadway Melody of 1938.
Loew's - The awful truth, Life begins with love.
Palace - Stage door.
Princes - The barrier, Can't last for ever.
Saint-Denis - Nitchevo, Monsieur Personne.
Amherst - Souls at sea, etc.
Arcade - Mayerling, Pantins d'amour, Mlle Spahi.
Belmont - Confession, Dance, Charlie dance.
Cartier - L'assaut, C'était le bon temps.
Center Palace - Slim, etc.
Château - Make a wish, The man in blue, California straight ahead.
Dominion - L'homme du jour, M. Bégonia.
Electra - Super Sleuth, Sing and be happy.
Empress - 100 men and a girl, Reported missing.
Francais - Lost horizon, Fight finish.
Granada - Souls at sea, etc.
Laval - A day at the races, Accused.
Maisonneuve - Make a wish, The man in blue, California straight ahead.
National - Fanfare d'amour, La tendre ennemie.
Orpheum - Dead end.
Oriens - Wee Willie Winkie, etc.
Outremont - 100 men and a girl, Reported missing.
Plaza - Wee Willie Winkie, etc.
Regent - Topper, Under cover of night.
Rex - Messieurs les rond-de-cuir, Un coup de mistral.
Rivoli - You can't have everything, The case of the stuttering bishop.
Rosemont - A day at the races, The 13th chair.
Stella - La bête aux sept manteaux, Moise et Salomon parfumeurs.
Seville - You can't have everything, The case of the stuttering bishop.
Strand - Lost horizon, The sheik steps out.
System - Toast of New York, etc.
Verdun Palace - A day at the races, The great Gambini.
Westmount - Night must fall, Mr. Dodd takes the air.

QUEBEC

- Victoria - L'homme à abattre, Trois six neuf.
Cinéma de Paris - A nous deux Ma-

dame la Vie, Deux artilleurs dans un pensionnat.
Canadien - La dame de Vitell, Gri-bouille.

TROIS-RIVIERES

Cinéma de Paris - Sarati le Terrible La reine des requiluses.

SHERBROOKE

Cinéma de Paris - Blanchette, L'amour veille.

ST-HYACINTHE

Corona - Beethoven, Mon cousin de Marseille.

ST-JEROME

Rex - La dame de pique, Le cantinier de la colonie.

THEATRES

His Majesty's - Un Homme, le 27.
Monument National - Victoria et son hussard, du 25 au 28; New York Opera Co., le 29; Revue Bleu et Or, 2, 3 et 4 décembre.
Notre-Dame - Le Messie, 6 décembre; Carl Weinrich, 14 décembre.

CLUBS

Terrasse Normandie, Hôtel Mt-Royal.
Chez Maurice Embarcy Cabaret
Piccadilly
Samovar
Tic-Toc
Corona Barn
Club Versailles

HOTELS

Windsor
Ritz-Carlton
Mont-Royal
Queens
Pennsylvanie
La Salle
Ford

A QUEBEC

Korbulu
Clarendon
Le Château Frontenac
Hôtel St-Louis
Hôtel St-Roch

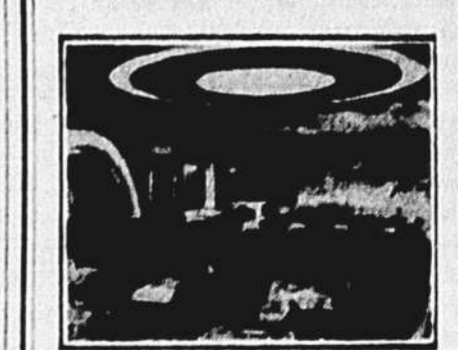
RESTAURANTS

Chez Stien, 505 est, rue Dorchester.
Chez Pierre, 1263, rue Labelle.
Chez Ernest, 1500, rue Drummond.
Au Pierrot Gourmet, 1185 ouest, rue Ste-Catherine.
Café Martin, 1521, rue de la Montagne.
Café St-Jacques, 415 est, rue Ste-Catherine.
Roma, 1429, rue Crescent.
Krausman Lorrain Grill, 1197, carré Phillipps.
Café Paul, 52 ouest, rue St-Jacques.
Au Lutin, 753, St-Grégoire.
Dinty Moore's, 1236 ouest, Ste-Catherine.
Emil's Steak-Chop House, 1128 ouest, Ste-Catherine.
Diana Grill Restaurant, 1108 ouest, Ste-Catherine.
Hoffbrau, 1192 ouest, Ste-Catherine.
Venus Grill, 970 ouest, Ste-Catherine.
Geracimo, 414 est, Ste-Catherine.

AUBERGES

Chez son Père, 12 est, rue Craig.

ENEZ VOUS AMUSER!!



Voyez la joyeuse et enlevante revue Mettant en vedette GUYNE Ariolacate de la déception ROSALE et SEVILLE Danseurs distingués FRED A SULLIVAN Danseuse tourbillonnante JEAN TRAVERS Et ses chansons LLOYD HUNTLEY maître de cérémonie et chef de l'orchestre qui met en vedette l'adorable Dale Sherman, Phil Irvin, Don Turner et John McCullough.

DEUX SPECTACLES CHAQUE SOIR à 8 h. 15 et à 10 h. Salle climatisée 1/2 habit n'est pas rigueur TERRASSE NORMANDIE REVUE d'été dans le Parc d'été de l'AMÉRIQUE HOTEL MONT ROYAL

Sur la jeune École française

Au lendemain de la guerre, dans un petit livre étonnant, plein d'idées, "Le Coq et l'Arlequin", Jean Cocteau déclarait qu'il ne fallait plus faire de musique qu'on dut écouter la tête entre les mains.

Renchérissant encore, Erik Satie proposait aux compositeurs une formule nouvelle: "la musique d'ameublement".

En même temps le jazz paraissait à l'horizon, avec ses rythmes énivrants, déjà prévus et magnifiés par les oeuvres géniales de Stravinsky.

Des passions violentes se déchaînaient pour ou contre ces idées et ces faits. Ceux qui tenaient Beethoven et Wagner pour des Dieux intangibles, criaient au sacrilège, à l'attentat contre la musique; ceux qui avaient tout appris de Debussy voyaient avec fureur attaquer l'impressionnisme, cependant que les jeunes poussaient à l'extrême leur désir de conquêtes neuves.

Et la lutte commença, acharnée de tous côtés, au milieu des sifflets et des applaudissements, des critiques méprisantes, des encouragements enthousiastes, de l'incompréhension et du snobisme. Elle dure encore maintenant, mais sans l'acuité, l'intransigence qu'elle avait au début.

Les groupes en présence se sont fait à la longue des concessions. Les anciens ont accoutumé leurs oreilles à des accords, à des rythmes nouveaux, et les jeunes ne prétendent plus rayer le passé d'un trait de plume.

Le public, longtemps désorienté, inquiet et méfiant, prend du plaisir à des oeuvres qui naguère n'étaient pour lui qu'un bruit affreux. Nous pouvons donc jeter un regard en arrière et tâcher d'apprécier ce que la jeune Ecole française a déjà réalisé.

Trois routes principales s'offraient à elle: l'une, dominée par les souverains géants de Beethoven et de Wagner, enlisaient ceux qui s'engageaient dans des formules romantiques, qu'aucune rhétorique ne parvenait à animer. Une autre, toute fraîche encore du passage de Debussy, de Ravel et de Dukas, invitait aux scintillements, aux miroitements, aux langoues, aux murmures exquis et mystérieux. Une autre enfin, brutalement frayée par Stravinsky, jalonnée d'honneur par Chabrier et Erik Satie, enfiévrée des rumeurs du jazz, ouvrait des perspectives sur un monde sonore absolu, dont nul romantisme

ou impressionnisme viendrait troubler la déchirante pureté. C'est dans cette dernière que s'engagea impétueusement la jeune Ecole française.

Ce qui fait l'intérêt particulier de son effort, c'est que les oeuvres qu'elle produit (et que la personnalité de leurs auteurs rend bien distinctes entre elles) ont un certain nombre de caractéristiques communes, dont la somme représente le vrai patrimoine actuel de la jeune Ecole française.

D'abord, guerre à la rhétorique! Plus de ces sonates interminables, de ces symphonies démesurées enflées, de ces opéras aux gigantesques périodes lyriques, où l'immodeste désir d'accéder au sublime masquait — bien mal le plus souvent — l'artifice des formules pathétiques, le convenu de la déclamation, la pauvreté de l'invention.

Fauré, Debussy, Ravel et Stravinsky avaient porté des coups redoutables à la citadelle sonore bâtie avec les formules dégénérées de Wagner et de Franck. La jeune Ecole poursuivait ardemment la lutte dans cette voie. Et nous vimes éclore des mélodies au contour simple, à l'accent direct, naïves et franches, parfois sortant directement des refrains populaires. Elles se présentaient sans prétention, dans des oeuvres courtes et incisives, construites clairement; pas de développements tirailés, mais les idées succédant aux idées, séparées seulement par de brefs commentaires.

Le sublime n'est plus le but unique des tendances musicales les plus hautes. On cherche à amuser, à charmer, à procurer à l'auditeur un plaisir immédiat, sans pour cela renoncer à la pureté du style, à la vigueur des accents. Des sujets plus variés, plus simples, d'une coupe hardie, servent de thème aux ouvrages lyriques et aux ballets. On n'y redoute pas le comique, voire le grotesque. Une mise en scène renouvelée, des décors et des costumes simplifiés, une ligne vocale sans surcharge, un orchestre aux timbres crus et même crus, achèvent le cadre de la nouvelle musique.

Guerre à la mièvrerie, au trop doux, au trop fin, au lointain, à l'imperceptible! Plus de descriptions de lunes magiques, de palais enchanteés, d'ondines fluides, de jardins ensorcelés! Des rythmes vigoureux, violents, dominateurs scandent sans relâche une musique en relief.

Guerre aux vieilles formules harmoniques vidées de leur sens! Guerre au chromatisme pleurant! On se

Chronique Médicale

Propos de chasse

La chasse est le sport des rois, ou du moins elle l'était au temps où les monarques avaient autre chose à faire que visiter les taudis et poser des pierres angulaires. Elle est devenue une institution démocratique, contrôlée par l'état et réglementée par le calendrier de façon à permettre au commun des mortels de semer joyeusement du plomb dans l'aile des oiseaux ou dans le derrière des quadrupèdes. Je connais des passe-temps plus agréables que celui de tuer pour le plaisir de tuer, d'assister à l'agonie d'une bête inoffensive que l'on traque sans pitié, mais n'est-ce pas que l'homme se doit, de temps à autre, pour ne pas en perdre l'habitude, d'affirmer non pas tant son instinct de conservation que son pouvoir de destruction? Et puis, ce n'est pas peine perdue que de se familiariser, de nos jours, avec le maniement des armes à feu, je trouve même qu'il n'y a point de plus sûr moyen d'assurer la survivance du plus fort et de faire triompher le droit et la civilisation. C'est si facile à faire, un tout petit trou dans la peau!

Du point de vue hygiénique, je ne crois pas que la chasse, telle qu'elle est faite chez nous, constitue un exercice physique de quelque valeur. Pour les chiens que l'on dresse à cet effet peut-être, mais certainement pas pour le bonhomme qui croupit des heures durant, immobile, retenant son souffle, à l'affût d'une bête à poil ou à plume qui ne paraît nullement pressée de sentir la carresse de ses molaires. La patience doit être la vertu dominante du chasseur, mais vous conviendrez qu'elle est loin de se prêter au libre exercice des muscles qui président à la locomotion. Par contre, dans les cas où le gibier abonde, la chasse devient le signal de fêtes gastronomiques et c'est au tour des muscles de la mâchoire, de l'estomac et de l'intestin d'entrer en mouvement.

Tout cela ne va pas sans inconvénients, ainsi que je le démontrerais tout à l'heure. Il est un autre détail qui n'a jamais manqué de m'impressionner lorsque des camarades me racontent les péripéties plus ou moins étonnantes de leurs parties de chasse: c'est la quantité incroyable de spiritueux qui s'y consomment. Je ne saurais dire si un tel état de chose tient au rapprochement de l'homme et de la bête, au contact d'une nature sauvage et inclemente, aux conditions atmosphériques, au besoin d'une stimulation artificielle ou à l'exagération momentanée d'un penchant naturel; quoi qu'il en soit, quelque prétexte que l'on veuille donner à ces beuveries, une conception aussi singulière de concilier le repos et la récréation en dit long sur l'inconscience de nos nemrôds d'occasion. De bien curieuses vacances, en effet, celles au cours desquelles on impose une corvée supplémentaire à des organes que l'on ne songe d'ailleurs pas à ménager en temps ordinaire, et c'est heureux, autant pour l'homme que pour la bête, que la loi fasse de la chasse un sport saisonnier.

La question du gibier lui-même mérite beaucoup d'intérêt car elle se prête à des discussions qui ont trait à la santé du consommateur. Ici les préjugés abondent. A cause de sa saveur spéciale, on croit habituellement que la chair de l'animal sauvage est différente de celle de l'animal domestique. Il n'en est pas ainsi. Ce qui diffère surtout, ce sont les circonstances dans lesquelles l'animal a été abattu. L'intervalle de temps qui sépare la mise à mort et la consommation, et son degré de conservation.

Vous savez comment procède le tueur dans les abattoirs, un de ces rares individus qui ont le don de faire les choses carrément et rondement à la fois. En un rien de temps, l'animal est dépecé, saigné à blanc, vidé de ses viscères, dépecé; aussitôt réfrigérée, sa chair n'a ni le temps ni surtout l'occasion de s'aérer. La viande ainsi obtenue est d'excellente qualité, mais elle est loin d'avoir la saveur toute particulière, si recherchée par les gourmets, de la viande faisandée.

Le faisandage tient à plusieurs raisons. La course effrénée de l'animal qui se sent traqué, le vol insensé de l'oiseau, entraînent une dépense musculaire

considérable se traduisant à son tour par une production exagérée d'acide lactique. Cet acide, tout d'abord, coagule et durcit le muscle, puis à la longue finit par le ramollir en le soumettant à un travail d'auto-digestion. En somme, c'est le premier stade de la putréfaction, accélérée d'autre part par ce fait qu'en laissant à l'animal la plus grande partie de son sang et de ses viscères on donne libre cours à une fermentation secondaire par les germes qui s'y trouvent. C'est ce qui explique pourquoi certains animaux, même lorsqu'ils sont saignés, présentent des signes évidents, quoique locaux, de décomposition; ainsi, par exemple, la chair blanche du poulet doit au voisinage des vaisseaux de la cuisse sa teinte qui tire sur le noir et son apparence un peu gâtée.

La couleur de la viande est un autre thème qui prête à ambiguïté, même jusque dans certains cercles médicaux. Vous entendez souvent dire que les viandes rouges conviennent particulièrement aux anémiques et aux tuberculeux, et les viandes blanches aux rhumatisants, aux obèses et aux goutteux. La première proposition reste vraie dans une certaine mesure; l'estomac étant le château fort du tuberculeux, il importe avant tout que la viande ne soit pas soumise trop longtemps à la cuisson ou à l'ébullition car c'est de là que dépend sa digestibilité. La viande blanche, au contraire, doit être bien cuite, et notamment celle du veau et de l'agneau; cette chair, qui provient d'animaux jeunes, est riche en une variété d'albumines productrices d'acide urique, et c'est cela que l'on permet aux arthritiques, comme si leur organisme ne fabriquait déjà pas assez d'acide. Certes, l'intention droite préside au choix de tel aliment de préférence à tel autre, malheureusement ce choix est rarement fondé sur des données scientifiques excluant toute erreur de jugement.

Les interdictions médicales pèsent lourdement sur le gibier. Il n'y a pas lieu de s'en étonner lorsqu'on songe qu'une viande faisandée est en somme une viande qui commence à se putréfier, et que la putréfaction est un phénomène essentiellement microbien. Chez l'individu sain qui élimine bien, cet apport de microbes nouveaux ne laisse habituellement pas de traces si les écarts alimentaires ne sont ni trop considérables ni trop répétés; la cuisson tue la plupart de ces germes mais elle n'a aucune action sur certaines toxines qu'ils fabriquent, en particulier les redoutables ptomaines que l'on retrouve à l'origine d'empoisonnements collectifs les plus graves, sinon presque toujours mortels. A plus forte raison si le foie et le rein sont dans un état d'insuffisance telle que les poisons risquent presque à coup sûr de ne pas être détruits sur place ou éliminés sans retard.

Il est donc juste que la loi et la nature usent de leurs pouvoirs discrétionnaires pour prévenir des abus dont l'homme et la bête sont les premiers à souffrir. Je ne doute point que la destruction de l'animal soit une condition quasi essentielle à la survivance de l'être humain, qu'elle représente un droit inaliénable, imprescriptible. Mais ce droit implique à son tour des devoirs, comporte des considérations humanitaires qu'il est bon d'user à l'égard d'être désarmés, plus petits ou plus faibles que soi. Et peut-être alors les bêtes, si elles avaient conscience de leur mission, se présenteraient-elles de meilleure grâce devant le fusil du chasseur ou le couteau du boucher!

Docteur G.-A. SEGUIN

LISEZ LES PAMPHLETS DE VALDOBRE Novembre Les perdus de 1837 (modéré...) Les Jésuites ne donnent raison Poisons distillés (d'une violence susceptible de satisfaire les plus difficiles.) En vente dans toutes les bonnes librairies

Les PETITS POTINS du Sport

Plusieurs se demandent comment il se fait que les assistances aux matchs de hockey disputés au Forum soient constamment à la baisse. A ceci, il y a plusieurs raisons. Tout d'abord, le plus grand nombre d'attractions sportives en une seule semaine. Sans compter les ligues intermédiaires et juniors, disons que deux rencontres entre professionnels, lorsque ce n'est pas trois, deux doubles programmes entre clubs du Groupe Senior et une soirée réservée à la lutte constituent une trop lourde dépense pour que l'amateur dont les finances sont restreintes puisse assister en huit jours à chacun de ces événements. De plus, il y a trop grande différence dans les prix entre clubs amateurs et pros. Pour cinquante sous, le Groupe Senior offre des rencontres parfois plus intéressantes que celles exhibées par la N. H. L. Une autre raison à cette diminution du nombre des spectateurs est que le public manifeste moins d'intérêt maintenant que les deux équipes locales ont délaissé cette rivalité qui les caractérisait jadis, alors que le Canadien était un club vraiment canadien. Les joueurs du temps de Lalonde, Pitre, Laviolette, Vézina ou autres se disputaient la victoire par ambition de vaincre plutôt que pour leur salaire, plus que modeste. De nos jours, le hockey est trop commercialisé. Trop souvent les as de ce sport se contentent de jouer avec plus ou moins de conviction, satisfaits de toucher leur petit magot, de sorte que l'émulation des temps passés ne peut plus exister.

ATHLÈTE OUBLIÉ

La souscription organisée au bénéfice d'Edouard Fabre n'a pas remporté le succès espéré. Il est malheureux qu'un athlète qui fit si bien connaître le Canada dans le domaine de la course à pied soit ainsi négligé par ses compatriotes. Victime de la paralysie, Fabre, le meilleur coureur que notre pays ait produit, doit se fier à la générosité de quelques admirateurs pour subsister et voir avec besoins de sa petite famille. Plusieurs de ses anciens compagnons de la piste et quelques bienfaiteurs ont donné l'exemple, mais il est pénible de constater que ceux qui acclamaient jadis Fabre, au temps de sa gloire, l'oublient et l'abandonnent à sa détresse. Fabre n'a-t-il cependant pas connu autant de succès que Howie Morenz pour qui les amateurs de hockey n'ont pas hésité à donner plusieurs milliers de dollars? Certes, ce dernier le méritait amplement et ce n'est aucunement notre intention de critiquer ce qui a été fait, mais il semble que l'on est injuste pour notre compatriote, un Canadien français, maintenant si durement éprouvé par la maladie et dont le sort pénible mérite d'attirer davantage l'attention.

LES HOMMES DE FER

Le hockey est l'un des sports les plus rudes qui soient. En dépit des rudesses qu'il comporte, Joliat, surnommé "l'atome", en raison de sa petite taille, en est à sa 16e saison active. Voici les noms des autres vétérans de la N.H.L. qui n'ont pas encore connu la retraite nécessaire par l'âge ou les blessures. En plus de Joliat qui débuta en 1922, mentionnons Hooley Smith qui commença à jouer en 1924, "Happy" Day en 1925, Nelson Stewart en 1925, de même que Babe Siebert, Armand Mondou en 1928, Jimmy Ward en 1926, Marvin Wentworth en 1926, Lawrence "Baldy" Northcott en 1928, John P. Gottselig en 1928, "Mush" March en 1928, Lawrence Aurie en 1927, Allan Shields en 1928, Ralph "Cooney" Weiland en 1928 (notons à son sujet qu'il établit un record de tous les temps comme compteur avec un pointage de 78 en 1929-30) Paul Thompson en 1926, Hector Kilrea en 1925, "Butch" Keeling en 1926, George Reginald Horner en 1928, Pete Lépine en 1925, Dave Trotter en 1926, Herbie Lewis en 1928, Dede Klein en 1928 et "Dit" Clapper en 1927. Plusieurs de ces hommes de fer peuvent encore fournir plusieurs années d'excellent hockey si quelque malencontreux accident ne vient pas mettre fin à leur carrière athlétique.

LEBRASSEUR FAVORI

Ce soir a lieu au Forum la rencontre si attendue opposant Florian Le Brasseur à André Lenglet. Le Brasseur alias Al McCoy est favori par 8-5 pour démolir son gigantesque adversaire. Lenglet, malgré sa haute taille et sa longue portée, n'a guère impressionné depuis ses débuts en Amérique. Nous croyons que Le Brasseur possède l'expérience suffisante et le coup de poing capable d'obtenir sinon la mise hors de combat, du moins la décision. Espérons que ce combat, après avoir été contremandé à la dernière minute en septembre, n'aura pas le succès habituel que remportent à Montréal la plupart de ceux qu'on organise entre poids lourd. Si quelque lamentable fiasco vient marquer ce match, cette fois les amateurs ne seront pas à blâmer s'ils sont à tout jamais dégoûtés. Quant au succès financier, il semble assuré, grâce à une savante publicité.

QUE D'ENCRE! QUE D'ENCRE!

Que d'encre a coulé et coule encore au sujet de la bataille Lenglet-Le Brasseur (McCoy), le 25 novembre prochain. Il ne s'agit pourtant ni d'un Louis ni d'un Schmeling, au contraire! Souhaitons que cette fois rien ne s'oppose plus à ce que cette rencontre ait lieu. On se souvient que le 15 septembre dernier, Florian Le Brasseur devait venir boxer le colosse français, mais qu'à la dernière minute, le promoteur Vincent avisa la Commission Athlétique que McCoy alias Le Brasseur s'était blessé à un talon. On lui substitua Coderre, un vétérinaire plein de bonne volonté, mais incapable de tenir le coup durant plus de quelques rondes sans s'essouffler.

Ce qui devait arriver arriva. Le bouc émissaire que fut Coderre fut nettement battu sans que cependant Lenglet ait prouvé qu'il méritait sa réputation de terreur de l'arène. Les bonnes poires en furent quittes pour aller bailler deux heures durant. Par suite de ce fiasco, les Entreprises Vincent furent soumises à des sanctions et suspendues indéfiniment, de même que Breman, le gérant de Le Brasseur. On permit cependant au promoteur Lou Dettner, lui-même un ancien boxeur de la catégorie poids-plume, d'organiser (enfin!) cette bataille qui alléchant tant le bon public friand de pugilisme. Qui nous dit cependant que sous le nom de Dettner, le véritable organisateur n'est pas de nouveau Vincent?

DRÔLE DE SPORT

Montréal sera probablement témoin de la prochaine convention internationale des racketteurs. Il est cependant une constatation désagréable à faire à ce sujet. Ces groupements délaissent trop la course et l'excursion pour se contenter de parader, le plus tapageusement possible, en costumes baroques et souvent baroques ou d'assister à des soirées mondaines en étouffant sous leur accoutrement traditionnel. Ce sport est de plus en plus mal compris par ses adeptes et la plupart d'entre eux ne marchent vraiment à leur aise que lorsqu'ils ont accroché sur leur dos leurs raquettes. Il serait pourtant si facile pour eux d'organiser de longues marches en pleine campagne, des courses plus fréquentes ou autres compétitions sportives. Cet exercice physique, si typiquement canadien, n'est devenu pour plusieurs que le prétexte de porter tuque et ceinture flechée sans se préoccuper autrement des traditions d'autrefois, si l'on excepte les danses carrées qu'ils contribuent à faire survivre. Que dirait-on de skieurs ne sachant pas descendre une pente et satisfaits de se ballader, précédés par des tambours et des clairons sonnant faux, uniquement pour se rendre au chalet du club? Qu'on garde à la raquette son caractère sportif; qu'on ne l'abaisse pas au rang qu'elle menace d'occuper.

Coon-Rie

(air connu) (Humblement dédié à un ministre sans "snatch")

Halleluya, I'm a coon, Halleluya, coon again, Halleluya, I aint th' man in the moon I'll never come out again. Halleluya, I'm a cocoon Halleluya, cocoon again, Halleluya, is my face red? I'm worried for what I said. Halleluya, I'm a baloon, Halleluya, what a baloon! Halleluya, I wish I were Only a deaf and dumb coon!!!

CANCANS de la rue

Jamais on n'a tant parlé de "graft" et de "rackets" — Ce n'est pas d'ailleurs sans raison que Montréal est surnommée "la ville des racketteurs". — C'est même devenu une industrie nationale tant chacun a ses petits trucs pour encaisser, plus ou moins légitimement l'argent des autres. — Tout d'abord, il y a celui des clubs de nuit où la bonne poire paiera dix fois le prix une consommation où l'eau joue un grand rôle. — Il y a celui de l'échevinage où ceux qui ont la conscience quelque peu élastique peuvent se trancher de jolis morceaux de gâteau. — Ne parlons pas des "barbottes" si florissantes, des maisons... où les clients ne font pas plus leurs Pâques que les hôtes en "slipper". Et que dire des méthodes courantes de chantage qui enrichissent tant de zéros qui sans cela créveraient de faim. — Il est vrai qu'il faut établir la différence entre "graft" et "racket". — Le premier fait tort à ceux dans la poche desquels on puise. — Le second ne fait tort à personne. — C'est une simple récompense. — Ainsi le constable ou le pompier qui glisse un billet de cinquante ou de cent dollars dans la main poileuse d'un "big shot" pour obtenir une situation n'est pas victime du "graft", mais d'un "racket", prétendent certains. — C'est peut-être une "récompense" (?) pour un service rendu, mais le pauvre "yable" forcé d'être si généreux, où le prend-il cet argent? — Le plus souvent, il doit l'emprunter sur ses... futurs salaires. —

\*\*\*

Un écrivain canadien, maintenant domicilié aux Etats-Unis, (encore un qui a foutu le camp ailleurs pour avoir la liberté d'écrire ce qu'il pense), fait remarquer à un confrère que les auteurs canadiens ont sans cesse les menottes aux mains dès qu'ils veulent tenir la plume. — Ce n'est pas du nouveau qu'il nous annonce; mais cette constatation est pénible, surtout lorsqu'elle vient d'un étranger, ou plutôt d'un exilé, même si l'auteur du premier au dernier mot. — Nous sommes censés vivre dans un pays libre? — Ah oui! un pays libre où un peintre risque d'être lapidé s'il ose exposer une toile montrant un bout de cuisse à l'air. — Pourquoi ne pas commencer par passer les ciseaux dans ces histoires de meurtres répugnants, de suicides, d'enlèvements, d'assauts et autres récits morbides qui font les délices du gros populo? — Jolie manière de faire l'éducation de la jeune génération! —

Que vos amis nous créent des amis.

La Radio entre la France et le Canada

Le Service de la Radiodiffusion du Ministère des Postes, Télégraphes et Téléphones de Paris nous avise de la prochaine mise en service d'un nouvel émetteur à ondes courtes.

Cet émetteur, situé dans la région parisienne, aux Essarts-le-Roi, aura une puissance de 25 Kw. Les antennes sont des antennes dirigées vers New-York, les directions des axes 292°, l'ouverture des faisceaux est de 20 à 30° assurant ainsi une concentration importante du champ. Ces faisceaux ont été spécialement étudiés pour comprendre toute la partie orientale du Canada.

Les émissions expérimentales ont été commencées le 7 novembre dernier et les essais portent sur une gamme de fréquences dont ci-dessous la liste avec les indicateurs respectifs suivants et la longueur d'ondes:

Table with 3 columns: Indicatifs, Fréquences en kilocycles, Longueur d'ondes (en mètres). Rows include TPB 1 to TPB 16.

Bien que ces expériences aient lieu à des heures irrégulières, les radiophiles qui s'intéressent tout particulièrement à la réception des postes français sont aimablement priés de bien vouloir faire connaître les résultats qu'ils auraient obtenus à l'écoute au Consulat Général de France à Montréal, 620 Cathcart. Ces émissions sont complètement distinctes de celles du poste de Pontoise (Radio Colonial).

La Direction du Club Versailles a l'honneur de vous inviter à la réception qu'elle donnera sous le patronage de son Honneur M. Adémar Hays, maire de Montréal, le VENDREDI 25 NOVEMBRE 1937, au "CLUB VERSAILLES", 329 Ste-Catherine Est, pour les articles qui interpréteront sous la direction de M. Henri Lotand, "UN HOMME", pièce en 3 actes de Madame Léon Mercet-Gossin. Le programme musical et tout premier ordre vous sera présenté et d'agréables surprises vous sont réservées. Réservez immédiatement vos places L.A. 8810.

NORMANDIE Départ 8 DEC. Affaire en Europe par le Havre à bord du plus rapide et plus grand paquebot de mode 83.487 tonnes. Programme des croisières d'hiver. Autres départs: NORMANDIE, CHAMPLAIN, DE GRASSE, 26 DEC, 4 JANV, 8 JANV.

LA BIÈRE BLACK HORSE EST BONNE POUR LA DIGESTION. Illustration of a man holding a banner.

Manuscrits corrigés et préparés pour l'imprimeur. Correction des épreuves. Trente ans d'expérience. Prix raisonnables et satisfaction assurée. Pour informations téléphoner à DOLLARD 2826 ou écrire à Charles Lesieur, 6275, rue Louis-Hémon, Montréal.

QUESTION DE PRÉCISION BIJOUTERIE LACHAPPELLE Si votre montre ne vous a jamais donné complète satisfaction, pourquoi ne pas la confier à M. MILO NOIRJEAN, horloger diplômé de Suisse. SERVICE POSTAL RAPIDE BIJOUTERIE LACHAPPELLE JOLLETTE, QUE.

Si vous n'avez pas encore essayé le CHILI CON CARNE DEL RIO APPELEZ: Wilbank 2662 Et on vous livrera immédiatement à domicile ce mets succulent et original

Suggestion: Un abonnement au "JOUR", pour Noël, serait un

# AUX QUATRE COINS DU MONDE.

LE JOUR en Espagne

## Pauvre Espagne!...

De notre envoyé spécial Jean Alloucherie

### Mourir debout ou vivre esclaves?

(Barcelone... fin octobre 1937)

...Un matin où je circulais dans les cantonnements de repos de la Casa de Campo, installés sous les jaunissantes frondaisons du parc, un spectacle inattendu, émouvant, m'apparut.

A moins d'un demi-mille de la ligne de feu, je tombai sur une ancienne maisonnette de garde-chasse transformée en Ecole de l'Armée Populaire Républicaine.

Profitant de leurs quelques heures d'accalmie, plus de quarante soldats y apprenaient à lire et à écrire. Penchés frondeusement sur de noirs pupitres d'écoliers trop étroits pour eux, ils traçaient avec une touchante maladresse des bâtonnets et des lettres. Toutes les provinces de l'Espagne se trouvaient représentées dans la salle: il y avait des Basques, des Navarrais, des Asturiens, des Castellans, des Andaloux, des Valenciens, des Aragonnais. Le premier mot qu'ils s'efforçaient d'écrire: ESPAÑA, Espagne, la grande patrie, le second, le nom de leur province...

les protéger du froid et qu'on entend se plaindre doucement.

Quelles seraient les toiles, les images, les eaux fortes d'un Goya s'il revenait sur terre et se penchait indigné sur les horreurs de la guerre!...

Dans le lointain, en levant la tête, on aperçoit, déjà recouvertes de neige les cimes de la sierra Guadarrama, et en dépit de leur vaillance, le cœur des Madrilènes se serre d'angoisse à la pensée des prochains mois d'hiver qui vont aggraver leurs privations. La route de Valence, par où passent seulement les convois de ravitaillement, rendue souvent impraticable. L'absence certaine de bois sec et de charbon pour se chauffer et préparer les repas, alimenter les centrales électriques...

Militairement, la campagne d'été et de ces dernières semaines, a laissé les deux armées sur leurs positions respectives du début de mars. Ecartés de la route de Valence après la déroute italienne de la plaine de Guadalajara, les rebelles n'ont cependant pas desserré leur étau sur le



fur et à mesure que se développe la technique pure, l'héroïsme individuel et même collectif perdent notablement de leur importance: ils ne s'appuient pas sur une organisation impeccable et sur une tactique éprouvée... Trois mille combattants héroïques, sur qui s'acharne au moment voulu une seule mitrailleuse manœuvrée par deux servants, meurent sans profit en l'espace de quelques secondes. Cinq tanks des plus perfectionnés, s'ils attaquent sans cohésion et sans accompagnement de troupes de choc ne tardent guère à devenir des monceaux de ferraille inutilisable...

Des fronts de guerre d'Espagne, celui de Madrid, à la fois stratégique et "moral" reste le front essentiel. Les républicains et les fascistes le savent bien. C'est pourquoi l'on peut s'attendre dans les semaines à venir à une bataille décisive. De son issue dépendra le sort de l'Espagne.

#### Les raisons du transfert du Gouvernement à Barcelone

Le transfert du Gouvernement Régulier à Barcelone a été diversement commenté. Les partisans des fascistes n'ont pas manqué d'insinuer que Barcelone n'est qu'à 130 milles de la frontière française: ce qui est bien commode en cas de fuite!... que cette décision, au surplus, dissimule à peine le désir qu'ont les républicains espagnols de mieux contrôler la Généralité de Catalogne qu'ils soupçonnent de vouloir dès maintenant traiter secrètement avec Franco... etc., etc.

Ces allégations à la fois injurieuses et tendancieuses ne résistent pas à un examen objectif des faits.

Si Barcelone est évidemment plus éloigné du front de Tétuel que ne l'était Valence (à 140 milles environ), le voisinage des Baléares où Franco est en train d'organiser une base d'attaque formidable et le prochain blocus des côtes orientales, constitue pratiquement un front tout aussi dangereux, sinon plus menaçant encore.

C'est de l'île Majorque que s'envolent les avions de bombardement hispano-italiens qui plusieurs fois par semaine ravagent les villes du littoral, Barcelone comprise. C'est de l'île Majorque que partent les navires de guerre rebelles qui à dix milles au large et en toute impunité effectuent sur Barcelone de sanglants bombardements nocturnes.

Quant aux nouvelles "officieuses" (sic) d'actifs pourparlers entre la Généralité de Catalogne et le Gouvernement insurgé de Burgos, il est facile d'en imaginer la source et le dessin. On peut reconnaître que le Catalan, d'origine romano-phénicienne, a toujours été quelque peu frondeur à l'égard des Castellans, latino-maures, et du pouvoir central de Madrid. On peut reconnaître qu'il a milité pendant des siècles pour un fédéralisme provincial, une autorité décentralisée et la reconnaissance officielle de la langue catalane. Mais la Catalogne a toujours été à l'avant-garde des grands mouvements révolutionnaires et sociaux, et sa loyauté a été absolue au cours de la guerre.

Depuis le 19 juillet 1936, la Catalogne a vaincu le fascisme sur tout son territoire. Elle a pris l'initiative de tenter une expédition à Majorque. Elle soutient

un front de plus de 250 milles, des Pyrénées au Tétuel. Elle a envoyé 60.000 volontaires et plus de 200.000 conscrits dont 150.000 combattent en Aragon. Elle a hébergé 875.000 réfugiés. Converti la première ses industries de paix en fabriques d'armes où l'on travaille à plein rendement. Elle ravitaille les trois quarts de l'Espagne loyaliste. N'est-ce pas enfin à la légion de volontaires catalans, commandés par Durruti, que Madrid dut de ne pas tomber dès l'arrivée des premiers contingents du Tercio et des Maures?...

La vérité est donc bien différente. La Catalogne, comme elle l'a fait en 1934, luttera farouchement pour sauver sa liberté et celle des peuples ibériques.

Si le Gouvernement Républicain s'est installé à Barcelone, c'est qu'avec clairvoyance, il entend ainsi concentrer en Catalogne les forces vives de la résistance, opérer sur le front d'Aragon une diversion d'envergure et particulièrement opportune au moment de la prochaine offensive rebelle sur Madrid, et en désespoir de cause, disons-le en toute objectivité, préserver au moins de la dictature la province la plus peuplée et la plus riche d'Espagne. Risquons une image: au cas où Madrid tomberait, la Catalogne deviendrait ainsi l'Alcazar de la République.

#### Un débarquement des rebelles à Castellon?

Dans les milieux bien informés de Barcelone court actuellement une nouvelle d'importance. Les rebelles songeraient sérieusement, paraît-il, à opérer un débarquement massif à Castellon, peu après Valence. Débarquement dont la base de départ serait Palma de Majorque et qui aurait pour but essentiel en réunissant la liaison avec le front rebelle du Tétuel. Entrepris lourde de conséquences.

On objectera sans doute, que les fascistes ne faisant nul mystère de leurs projets, rien ne doit être plus facile de prendre les mesures maritimes nécessaires et de fortifier la région de Castellon.

Les travaux de fortification, certes, sont activement entrepris, mais la mer reste hostile. Constituée de vieux raflets, manquant de cadres éprouvés la flotte de guerre gouvernementale, il faut en convenir, s'avère d'une navrante faiblesse, incapable d'assurer la sécurité du littoral.

L'île Minorque, restée républicaine, mais bloquée par mer et perpétuellement bombardée par air, n'est d'aucune utilité aux loyalistes, ne peut servir en aucune façon de base maritime.

Depuis la reddition du front Nord (Santander et les Asturies) qui a rendu son entière liberté d'action à la moitié de la flotte rebelle, la Méditerranée, des Côtes orientales d'Espagne aux Baléares est sous le contrôle absolu de Franco et de l'amiral factieux Hernandez. Le débarquement de Castellon reste donc possible.

La prise de Malaga, à laquelle j'ai assisté du côté nationaliste, reste en effet significative. Dès l'instant où les croiseurs rebelles et leurs "alliés" ayant rejeté au large la flotte gouvernementale, effectuèrent le blocus des côtes d'Andalousie, tinrent sous le feu de leurs grosses pièces les fortifications de la ville, et les voies d'accès, parallèles au littoral, la reddition de Malaga devenait inéluctable.

#### Conclusion

On a dit de l'Espagne loyaliste, qu'elle était inféodée au communisme et sous le contrôle direct des Soviets. Ces derniers assurément, ont ravitaillé le gouvernement loyaliste en armes et munitions, et même en vivres, pour lui permettre de lutter sur un pied d'égalité avec le matériel germano-italien et défendre l'idéologie démocratique.

Mais il est non moins prouvé que l'aide matérielle des Russes, volontairement ou non, ne s'est jamais doublée d'une "soviétisation" intensive de l'Espagne.

En traitant avec nos annonceurs, mentionnez

« LE JOUR »

Pour qui connaît le tempérament des espagnols ou des catalans, individualistes à l'excès, épris d'indépendance, volontiers xénophobes et délibérément hostiles à toute tutelle politique étrangère, la stricte discipline soviétique, pour ne pas dire plus, n'avait aucune chance de s'implanter dans la péninsule.

Qu'au début de l'insurrection fasciste, les partis extrémistes espagnols et catalans, comme la F.A.I. (Fédération Anarchiste Ibérique), le P.O.U.M. (Parti Ouvrier d'Unification Marxiste), le Parti Communiste, mieux organisés, plus disciplinés que les partis de la gauche républicaine, aient fourni les principales troupes de choc, et conservé quelque temps, en raison de l'importance militaire de ces troupes, une notable influence politique, rien n'est moins niabile.

Mais par nécessité d'un front commun, par force au besoin en ce qui concerne la F.A.I. et le P.O.U.M., ces partis extrémistes sont rentrés dans la légalité républicaine. Dans l'armée, les diverses Colonnes Politiques de volontaires, depuis près de six mois, se sont fondus dans l'Armée régulière formée de conscrits.

A ce jour, décapitées de leurs leaders, les deux fractions F.A.I. et P.O.U.M. n'exercent plus aucune influence politique. Quant au Parti Communiste lui-même, il est en déclin.

Des faits? : disgracié le général Miaja, ex-président de la Junta de Défense de Madrid. Disgraciés les généraux Lister et "Campeano", communistes notoires. Disgracié Alvarez del Vayo, Commissaire Général de guerre et "sympathisant" communiste... "Refoulés" les Français Marty et Gayman, communistes "moscouitaires" et chefs occultes des Brigades Internationales. Mis en demeure de quitter le territoire espagnol pour "excès de prosélytisme" le Consul Général Soviétique Osvenko. Prohibés désormais par un récent décret d'Indalocéc Prieto, Ministre de la Guerre, et républicain de gauche, la propagande communiste dans l'armée et la participation des officiers aux meetings politiques, leurs déclarations (publicitaires) à la presse et à la radio.

Pour conclure, citerai-je les paroles formelles de M. Negrin: "Le triomphe du Gouvernement Républicain marquera le retour aux libertés démocratiques, et l'on peut être ainsi assuré que l'Espagne de demain n'obéira ni à une dictature fasciste ni à une politique extrémiste..."

#### Qui gagnera la guerre?

Si aucune intervention militaire étrangère ne s'était produite en Espagne, il est probable qu'à l'heure actuelle les principaux généraux rebelles seraient à six pieds sous terre ou en de confortables villégiatures en Amérique du Sud. Mais le fait est que le Pacte de non-intervention a été constamment et cyniquement violé.

L'assistance de l'Allemagne, et plus encore, de l'Italie, en faveur du fascisme espagnol, pèse chaque jour davantage dans la balance. L'arrivée récente du

jeune Vittorio Mussolini, officier aviateur "espagnolisé", à la base aérienne de Majorque, semble par ailleurs démontrer que le Duce n'entend pas arrêter, ou même limiter son concours...

L'avenir s'annonce donc des plus inquiétants pour le Gouvernement Républicain. D'abord l'anéantissement du front Nord va jeter dans la bataille 150.000 soldats rebelles de plus. Qu'ils soient destinés à une brusque offensive sur Madrid, ou au contraire, qu'ils coupent l'Espagne loyaliste en deux en débarquant à Castellon, leur action ne peut manquer d'avoir de graves conséquences sur le sort de la guerre. Le blocus de la côte orientale, ensuite, ne sera pas sans handicaper fortement les forces républicaines. Reste enfin l'alliance italienne.

Les Républicains perdront-ils la guerre?

Je me refuse à le croire.

On peut tout attendre, tout espérer, de ces 500.000 héroïques troupiers républicains, que j'ai si souvent vus à l'oeuvre, et dont l'unique et fière devise est: "Meux vaut mourir debout que vivre esclaves!"

FIN

Jean ALLOUCHERIE

## Il faut l'essayer

Les personnes à la recherche d'un plat à la fois original, nourrissant et bon marché, ont souvent les plus grandes difficultés à trouver quelque chose qui leur convienne, nous pouvons leur donner un conseil qui contribuera à combler cette lacune. Qu'ils essayent donc le "Chili Con Carne". C'est un mets essentiellement nourrissant et digestible, car il se compose essentiellement de bœuf, de fèves, de tomates, de céleri et de piment, le tout agrémenté de poudre de chili. Il a l'avantage, très appréciable, de se préparer vite, et de se trouver partout, au comptoir de tous nos grands magasins, dans les bons restaurants, et de ne coûter que la modique somme de 15 cents. Servi bien chaud, et à un prix à la portée de toutes les bourses, demandez le chili "Del Rio".

#### AVIS D'APPLICATION POUR DIVORCE

AVIS est donné par les présentes que RACHEL TENCER, de la cité d'Outremont, district de Montréal, dans le comté d'Ilochelaga, dans la Province de Québec, née Max Silver, épouse de Mordical Silberberg, a été déclarée par le Comté de Hochelaga, dans la Province de Québec, s'adressant au Parlement du Canada, à sa prochaine session, apte d'obtenir un Bill de Divorce d'avec son époux, le dit Mordical Silberberg alias Max Silver, pour cause d'adultère et d'abandon.

DATE à Montréal, dans la Province de Québec, ce vingt-deuxième jour d'octobre, A.-D., mil neuf cent trente-sept.

GARBER & BLUMENSTEIN  
Procureurs de la requérante.  
Chambre 722, Edifice Transportation, Montréal.



Ce qu'on voyait aux premiers mois de la guerre: des mili-ciennes! Elles ont été rendues, depuis, à leurs foyers, où sont devenues infirmières.

Dans la seconde pièce, une trentaine de leurs camarades déjà plus avancés reproduisaient sur leurs cahiers la carte d'Ibérie, dessinée au tableau noir. Ils posaient de multiples questions à l'instituteur militaire. Un Navarrais désirait savoir si les sierras d'Andalousie étaient aussi élevées que les montagnes de son pays, et leurs vallées aussi fertiles. Un Asturien demanda à connaître l'emplacement et le nom des grandes compagnies houlères de l'Espagne. Un Aragonnais s'étonna lorsqu'on lui répondit que les aciers de Tolède valaient ceux de Saragosse.

Une heure plus tôt, une balle perdue, frappant en ricochet, avait grièvement blessé un caporal du Troisième Bataillon. Le blessé évacué, la classe avait repris. Et dans cette volonté profonde du peuple espagnol de sortir de l'ignorance où on l'avait volontairement tenu pendant des siècles, d'apprendre à mieux connaître son pays, je vis le gage certain, quoi qu'il arrive, d'une Espagne meilleure, consciente et digne...

#### Madrid au seuil de l'hiver.

...Demain je retourne à Valence et ensuite à Barcelone. Renonçant à mes quotidiennes visites sur la ligne de feu, j'erre une dernière fois dans Madrid. Tout n'est que ruines et dévils.

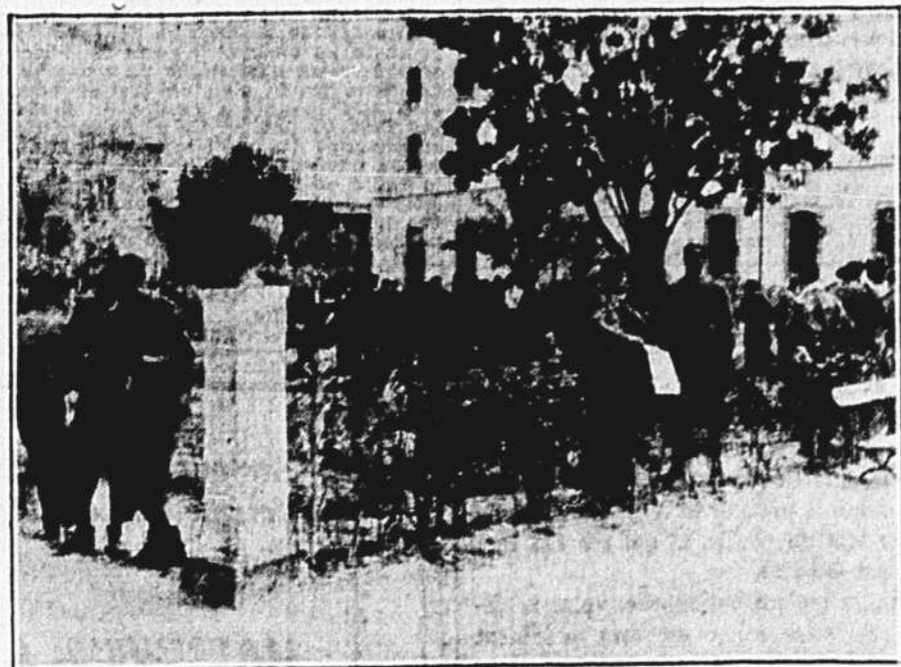
Dévastés par les raids aériens ou les obus de l'artillerie lourde, des quartiers entiers n'offrent plus qu'un tragique amoncellement de débris noirs par les flammes, tristement battus par les pluies torrentielles et glaciales de l'automne castillan.

Frissonnant de froid, des femmes, des vieillards, par groupes compacts s'amas-sent aux portes des boutiques d'alimentation et des coopératives militaires. Spectres muets et par avance résignés à d'in-terminables attentes pour finalement payer à prix d'or quelques poignées de riz ou de pois chiches, de minuscules débris de viande de cheval ou de mulet.

Beaucoup de ces femmes tiennent dans leurs bras de jeunes enfants qu'elles ont enroulés dans des couvertures pour mieux

Nord-Ouest de Madrid, occupent toujours la Cité Universitaire et le Mont Garvitas: à portée de canon de la Puerta del Sol et des quartiers centraux.

Huit mois auparavant, visitant le front de guerre nationaliste, je n'avais pas été sans apprécier l'excellence de leur matériel de campagne et de leurs services d'intendance, la parfaite discipline des troupes. Déjà l'influence des "spécialistes" et "techniciens" étrangers se faisait sentir, laissait prévoir qu'à bref délai, la "guerrilla" civile se transformerait en une guerre des plus modernes, meurtrière à l'excès, compliquée d'interventions euro-



Promenade des prisonniers de guerre italiens à la forteresse de Los Reyee (Valencia).

péennes. Conduite sans génie, peut-être, mais avec puissance et surtout avec une rare ténacité.

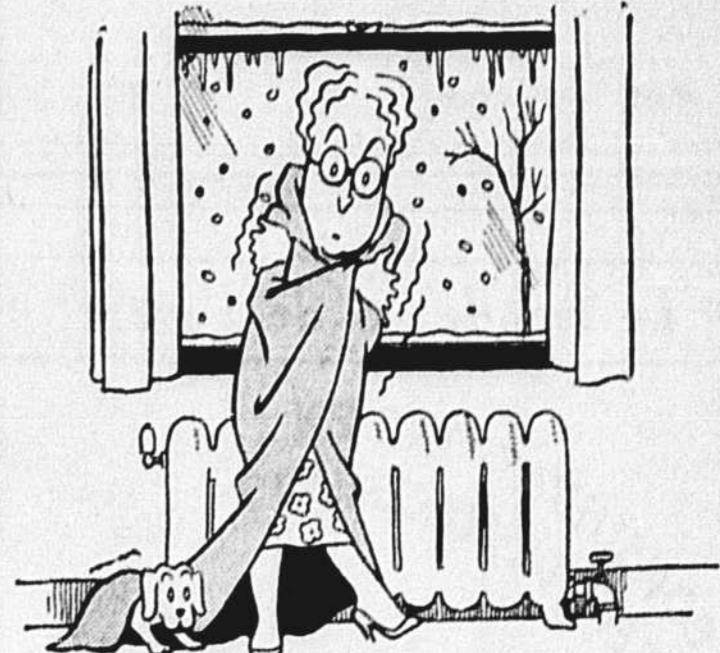
Depuis, les renforts étrangers, le matériel n'ont cessé d'affluer, affluent encore en dépit des parlottes du Comité de Londres.

Certes, les défenseurs de Madrid ont réalisé des prodiges et ne paraissent pas disposés à abandonner la partie, mais au

lisée et la reconnaissance officielle de la langue catalane. Mais la Catalogne a toujours été à l'avant-garde des grands mouvements révolutionnaires et sociaux, et sa loyauté a été absolue au cours de la guerre.

Depuis le 19 juillet 1936, la Catalogne a vaincu le fascisme sur tout son territoire. Elle a pris l'initiative de tenter une expédition à Majorque. Elle soutient

## OÙ EST JOS ?



A PRENDRE UNE



BIÈRE OLD STOCK



FONDEE ILY A 147 ANS

D/60F

cadeau recommandable — et plus qu'apprécié par vos amis

# Revue Financière et Économique

par C.-E. BILODEAU

## Le rôle important de notre industrie minière

Quand les premiers pionniers qui colonisèrent le Canada se mirent à l'oeuvre, ils s'attaquèrent d'abord aux immenses forêts vierges, qui couvraient son territoire, en abattirent leurs arbres séculaires, puis en firent le défrichage et y tracèrent des sillons qui reçurent les semences des premières récoltes. Ce qui veut dire que les habitants de ce pays furent au début et pendant longtemps un peuple de défricheurs, de bûcherons et surtout d'agriculteurs.

Durant des siècles l'agriculture resta l'industrie fondamentale du Canada, la pierre angulaire de son développement et de ses progrès économiques, sur laquelle s'élevèrent peu à peu des entreprises de toutes sortes: organisations commerciales, compagnies de transport, institutions financières, établissements d'instruction et d'éducation, etc., attirant en ce pays tout un flot de population qui des bords de l'Atlantique s'étendit peu à peu, à travers les vastes plaines de l'ouest, jusqu'aux côtes du Pacifique. La coutume immémoriale de nettoyer la forêt, de labourer le sol, de moissonner des récoltes fut la préoccupation constante d'une population essentiellement rurale et il vint un moment où les seuls champs de blé d'or de l'ouest canadien produisirent jusqu'à 500,000,000 de boisseaux dont une bonne partie prenait la route des pays étrangers et firent considérer le Canada comme le "grenier" de l'univers. Ce fut pour notre pays une époque de grande prospérité qu'un bon nombre d'entre nous ont vue et dont nous avons alors bénéficié.

Malheureusement la grande guerre, jointe à d'autres causes ou circonstances défavorables, vint interrompre un si bel essor de prospérité, ruiner de si légitimes espérances et susciter une crise sans précédent, surtout dans ces provinces des prairies qui avaient connu des jours de si magnifique abondance.

Qu'était-il donc survenu? Tout simplement que des changements d'une importance radicale s'étaient produits dans le commerce mondial. Les pays d'Europe, épuisés par le grand conflit, n'ayant plus que des monnaies dévaluées, et un crédit réduit à sa plus simple expression, furent forcés d'élever de hautes barrières douanières pour limiter l'importation des produits étrangers et

tâcher de se suffire le plus possible à eux-mêmes.

Le Canada, pays relativement peu peuplé, dépendant plus d'autres du commerce extérieur, fut considérablement affecté par ces changements. Notre revenu agricole brut, qui s'était élevé en 1929 à plus de 2,000,000,000 de dollars diminuait de moitié en 1936 et en moins de sept années nos exportations annuelles de blé devaient décliner de 300 millions de boisseaux à environ 175 millions. Ces faits indiquent clairement comment l'écroulement des marchés extérieurs a si fortement nuï à la prospérité du pays.

Cependant le mal aurait été beaucoup plus grand si on n'y avait en partie remédié en recourant à une autre richesse dont l'exploitation avait été jusqu'à la fin du siècle dernier à peine ébauchée en notre pays, c'est-à-dire, à la richesse minière renfermée dans les entrailles du sol canadien.

Ce sol que l'on avait jusqu'alors labouré qu'à une profondeur de six pouces ou de la fouille jusqu'à des profondeurs de six mille pieds, l'on en tira et l'on en extrait encore des métaux dont la valeur représente maintenant des centaines de millions de dollars et dont les exportations ont comblé jusqu'à un certain point la lacune créée par la mévente à l'étranger de nos produits agricoles.

Pour les douze mois terminés le 31 août dernier, la production d'or s'est élevée à près de 4 millions d'onces, soit 11 pour cent de plus que les douze mois précédents; la production de cuivre a atteint 481 millions de livres, soit un gain de 17 pour cent et près du double de la production de 1929, tandis que celle du nickel se chiffrait par environ 210 millions de livres, une avance de 30 pour cent. La production de plomb a enregistré une augmentation de 11 pour cent avec 408 millions de livres et le zinc, une de 5 pour cent avec 355 millions. La production de l'argent s'est accrue de 20 pour cent pour toucher 21 1/2 millions d'onces de fin, ce qui est le plus fort total depuis 1930.

Les métaux secondaires compris, la valeur totale de la production des métaux, pour la période sus-mentionnée, s'est élevée à 325 millions de dollars, soit 70 millions de plus qu'en 1936.

L'année dernière nos exportations de métaux s'élevèrent à plus de \$200,000,000 et contribuèrent ainsi pour environ

25 pour cent à la valeur des marchandises canadiennes expédiées à l'étranger. Cela revient à dire que notre industrie minière est un élément qui compte aujourd'hui dans la régularisation de notre commerce international. Avec les progrès qu'elle réalise chaque jour elle peut créer une prospérité comparable à celle dont a joui le Canada au cours de la mise en valeur des terres agricoles de l'ouest.

Sans doute l'agriculture doit rester et restera toujours la grande industrie de notre pays. De la crise par laquelle elle a passé elle se relèvera promptement mais, en attendant, peu de gens se rendent compte combien l'industrie minière a suppléé ces dernières années à la déficience de l'industrie agricole et combien elle offre de chances au relèvement et à la prospérité du Canada.

## La protection de l'épargne sous le régime Duplessis

Si la débandade des titres industriels sur la bourse de Montréal, a profondément affecté la classe moyenne, la dégringolade des valeurs aurifères au printemps de 1937 a rudement secoué le petit spéculateur. Vers la fin de l'hiver dernier, une fièvre de spéculation effrénée s'était emparée du public épargnant. Chaque jour, les actions de plusieurs nouvelles entreprises minières étaient inscrites sur le tableau, sans compter les innombrables sociétés figurant dans la catégorie des mines non-inscrites.

Les chevaliers d'industrie trouvaient là un champ d'exploitation facile pour abuser de l'ingénuité des badauds. Des agents de génie de la province voisine, répandaient à profusion des circulaires décrivant un champ minier, et faisant miroiter des profits fantastiques, réalisables dans quelques semaines, voire dans quelques jours. Certains hommes d'affaires véreux opérant en Ontario, allaient même jusqu'à appeler de Toronto des victimes en perspective, leur recommandant l'achat immédiat d'un titre aurifère. Suivant le procédé accoutumé, la mine doit toujours être cotée dans un avenir immédiat sur la bourse des valeurs; elle est offerte "à un prix de faveur".

A l'instar de M. Hepburn, qui confia des pouvoirs très étendus à M. John Godfrey, commissaire ontarien des valeurs mobilières, il incombait aux autorités provinciales d'exercer une surveillance des plus étroites sur l'émission des titres. A la session spéciale de 1936, M. Duplessis fit adopter une loi dite "pour protéger l'épargne populaire et empêcher la surcapitalisation". Cette législation sanctionnée le 12 novembre 1936 et couvrant à peine une demi-page des statuts de Québec, avait pour but de "limiter toute émission de bons, obligations ou actions-obligations, sous des fins industrielles ou commerciales, au montant représentant la valeur réelle des biens immobiliers existant et affectés par l'hypothèque donnée en garantie de l'émission."

A la suite de cette mesure, deux entreprises montréalaises importantes, la Canadian Industrial Alcohol et la Woods Manufacturing, qui devaient procéder à une opération financière interdite par la nouvelle loi Duplessis, transportèrent leur siège social en Ontario.

Il n'est pas besoin d'être grand clerc pour savoir que la "surcapitalisation" d'une valeur industrielle ou commerciale ne réside pas nécessairement d'une trop forte émission d'obligations. Ainsi, maintes sociétés contiennent du "stock mouillé", sans jamais procéder à aucun emprunt. Il leur suffit de vendre sur le marché un nombre considérable d'actions ordinaires ou regard au volume de leurs affaires, ou bien de procéder au rachat de leurs obligations.

La législation décrétée par le ministre provincial pour "protéger l'épargne populaire et empêcher la surcapitalisation", n'était donc qu'un simulacre de contrôle, sans aucun effet pratique. Pendant ce temps, les financiers qui ont opéré dans la mine "Rubec" demeurent à l'abri de toutes poursuites, et M. Onésime Gagnon, se contente de clamer à tout venant que les ressources minières de la province sont illimitées.

Vincent BROUSSEAU  
avocat,  
1041, St-Valier,  
Québec.

## Nomination de M. Philippe Hurtubise chez Johnston & Ward

Il nous fait plaisir d'annoncer la nomination de M. Philippe Hurtubise, avantageusement connu dans les cercles financiers et d'affaires de cette ville, en charge du Service Français de la firme de courtage Johnston & Ward.

## AVIS

Monsieur Henri Létourneau, originaire de Québec, qui sollicitait des abonnements pour le compte de notre journal n'est plus à notre emploi.

Conséquemment, ce dernier n'est plus autorisé à faire la sollicitation et nous ne serons pas responsables, à l'avenir, des abonnements qui pourraient lui être payés.

# « ON NOUS ÉCRIT »

Montréal, le 22 nov. 1937.

**Cher Monsieur,**

Les journaux ont tous rapporté que la Mafia, détruite par Mussolini il y a quelques années, vivait encore. Un détail intéressant c'est que les 80 inculpés ont été enfermés dans des cages de Fer. Personne n'a sourillé en lisant ces mots: "les cages de Fer" qui rappellent les "fillettes" chères au cardinal Jean de la Balue et à Louis XI? Ces fascistes-là vivaient au XVIe siècle... pardonnons-leur; mais pourquoi des cages de Fer au XXe. Le fascisme serait-il retrograde? On dit aussi que les îles Lipari sont un enfer où gémissent les détenus politiques. Les fers, les îles maudites... est-ce de la civilisation?

Dans ce même mois, les dépêches ont annoncé un grand malheur au Japon fasciste. Il y a eu de terribles effondrements dans une mine de charbon et les victimes, disaient les journaux, étaient des enfants. Vous ne sursutez pas? Que faisaient-ils dans ces profondeurs? Que font-ils à huit, à dix, à douze ans dans les usines japonaises? Est-ce civilisation ou sauvagerie?

En Russie, toujours dans la même période, on annonce que des instituteurs ont été condamnés à mort pour sévices sur leurs élèves, que des ouvriers, des paysans ont été exécutés pour incurie, paresse, négligence. Y a-t-il proportion entre la faute et le châtiment? La Russie est-elle capable d'adopter d'autres méthodes que celles d'Ivan le Terrible, de Pierre le Grand, de Catherine II, de Lenine, de Staline? Quand donc s'élevera-t-elle, ce qu'elle n'a jamais fait, au-dessus de la barbarie?

Toujours en ce fatal novembre 1937, il nous vient des bruits de hache du côté de la Teutonie, que Tacite, le plus célèbre des historiens latins, en parlant des Germains, qualifiait "d'engeance née pour le mensonge". La forêt humaine frissonne tout entière quand résonnent les coups homicides et les échos répètent dans le lointain les hants... hants du sinistre bûcheron, en même temps que le sang gèle et que les camps de concentration clament leurs cris de détresse.

Ici le bonheur n'est pas parfait; mais loin des mafias, des cages, des îles dénuées, des mines noires, engluées de larmes d'enfants, des haches effilées, des camps de la torture et de la mort, nous sommes au paradis.

\*\*\*

Québec, 20 nov. 1937.

**Cher Monsieur Harvey,**

J'ai voulu faire une étude objective et impartiale du séparatisme, doctrine nouvelle qui agit l'opinion publique ou, à tout le moins, pique la curiosité populaire.

Si je ne partage pas toutes les idées de "La Nation", je n'épouse pas, non plus, toutes les revendications du journal "Le Jour".

J'aime cependant lire l'un et l'autre hebdomadaire et en tirer mon profit.

Aussi, suis-je étonné que vous ayez intercalé un extrait de mon article dans une furieuse descente du séparatisme.

La façon dont la citation est amenée indiquerait chez moi une condamnation absolue du séparatisme dont, pourtant, certaine théorie ont une valeur intrinsèque indiscutable; ainsi, l'achat chez les nôtres, l'encouragement à nos corporations, etc...

De la sorte, je crois qu'il vaudrait mieux ou publier mon étude intégralement ou insérer la présente mise au point.

Si vous décidez de ne pas publier mon article, auriez-vous l'obligeance de me le retourner et je le ferai paraître ailleurs.

Au fond, tous ceux qui combattent avec sincérité et désintéressement pour des idéals élevés et propres ne devraient pas s'entredéchirer puisque, malheureusement, ils constituent un minime moyen, vne mince pincée d'intellectuels de bonne foi et d'aspirations hautes, isolés, solitaires, en proie au mépris et en butte à la persécution de l'immense troupeau et de la vaste multitude des imbéciles, des primaires et des crétins. En effet, la parole des Écriteurs possède une singulière actualité puisque, aujourd'hui plus que jamais encore, "le nombre des sots est infini".

Comptant que vous recevrez mes remerciements dans l'esprit qui les a dictés

Croyez-moi bien  
Cordialement à vous,  
Jacques CASGRAIN,  
avocat,  
1041, St-Valier,  
Québec.

\*\*\*  
Oka, 19 novembre 1937.

**Montréal, le 22 nov. 1937.**

**Cher Monsieur,**

L'obésité de Mussolini qui prend de proportions insuescées et menace l'Europe d'une conflagration sans précédents, provoque évidemment, nécessairement et éperdument des réactions chimiques dans les chancelleries qui laissent prévoir que le Duce sera acculé à une contraction qui, le 33 juillet 1938, provoquera la mort par intoxication du fascisme, et bla, bla, bla, bla, bla, bla...

Le billet du Huron

Le Huron conique, concentré, conglomérant, contrit et consacré, après avoir zigouillé autour des flancs hospitaliers de sa sœur voluptueuse et rosâtre, sentit un impérieux et pressant besoin d'huroner (faute de mieux). Huronnant et agonisant, il se mit à penser à sa dernière fin d'article: "Huronade à la sauce piquante" qui devait illustrer les deux maximes suivantes: "Tant va le pic à glace au fond qu'à la fin il s'émousse" et "Rien ne sert d'huroner, il faut arriver à l'heure".

Avec le fou rire

Ce n'est pas parce que les petites... les de la Ration n'aiment pas la vie au jour le jour, que nous perdrons notre popularité populaire et que dans les siècles à venir, on ne gravera pas mon facies grave et bronzé sur la cornaline, l'apis, l'onyx, l'agate, le marbre et la peau de veau.

Gazette rimée

Je ne me mets jamais le doigt  
Non, non, entre l'arbre et l'écorce,  
Mais je le fourre toutefois  
Dans mon nez, sans que ça me force.

(1) C'est un Nu rond.

Les trois petits Z'urons

Je sais bien que vous rencontrerez des détracteurs et des ennemis. Vous ne serez pas classé au nombre des bons journaux — au jugement des pleux lecteurs du Devoir qui se vante toujours d'être au-dessus des autres et de ne pas verser dans le journalisme — mais j'ai confiance que notre Province compte assez d'esprits libres et d'hommes indépendants — et ceux qui pour avoir une opinion n'attendent pas de savoir ce qu'en pensent MM. X, Y ou Z — pour permettre à votre journal de vivre et de prospérer.

Me serait-il permis de formuler un désir?... Celui de vous voir, à l'occasion, remettre à leur juste place — la dernière — tous ces vendeurs de soporifiques nationales, ces distributeurs de théories et idées et les monnaieurs de patriotisme qui apparaissent aux jours de congrès et de St-Jean Baptiste pour se retirer ensuite dans la nuit, ces gens qui mesurent leur amour de la patrie au nombre de sous qui tombent dans leur poche, ou encore, pour reprendre une expression de Bourassa, je crois, au nombre de médailles qu'ils pourront exhiber sur leur bedaine.

Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi, le mardi 30 novembre 1937, des soumissions pour la construction de l'arsenal du Régiment de Hull, angle chemin d'Arjund et Boulevard Saint-Joseph, Hull, P. Q., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au sous-adjoint, et porter sur l'enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour arsenal, Hull, P. Q."

On peut consulter les plans et le devis, et se procurer la formule de soumission aux bureaux de l'architecte en chef du ministère des Travaux publics, Ottawa, du concierger, édifice du bureau de poste, Hull, P. Q., du surintendant, 160 ouest, rue Saint-Paul, Montréal, P. Q., et du commis des travaux, édifice de la douane, Québec, P. Q.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur la formule fournie par le ministère, conformément aux conditions contenues dans ladite formule.

Un chèque égal à 10 pour 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et visé par une banque à charte, au Canada, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons au porteur du Dominion du Canada ou de la Compagnie des chemins de fer Nationaux du Canada, et de ses compagnies constitutives, garantis sans condition par le ministère du Canada, quant au capital et à l'intérêt, ou les bons susdits et s'il y a lieu, un chèque visé pour compléter le montant.

Remarque. — Le ministère fournira, par l'entremise de la division de l'architecture en chef, les plans et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au montant de \$50, sous forme d'un chèque de banque visé, fait payable à l'ordre du ministre des Travaux publics. Ce dépôt sera remis au déposant dès que ledit devis et devis seront retournés au ministère, pourvu que la chose soit faite pas plus tard qu'un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les plans et le devis ne sont pas remis au ministère dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

J. M. SOMMERVILLE,  
Secrétaire.

Par ordre,  
Ministère des Travaux publics,  
Ottawa, le 9 novembre 1937.

# BEAUMANITÉS

à l'insu du U(1)

POLITIQUE INTERNATIONALE.

L'imbroglie intestinal mussolinien

L'obésité de Mussolini qui prend de proportions insuescées et menace l'Europe d'une conflagration sans précédents, provoque évidemment, nécessairement et éperdument des réactions chimiques dans les chancelleries qui laissent prévoir que le Duce sera acculé à une contraction qui, le 33 juillet 1938, provoquera la mort par intoxication du fascisme, et bla, bla, bla, bla, bla, bla...

Le billet du Huron

Le Huron conique, concentré, conglomérant, contrit et consacré, après avoir zigouillé autour des flancs hospitaliers de sa sœur voluptueuse et rosâtre, sentit un impérieux et pressant besoin d'huroner (faute de mieux). Huronnant et agonisant, il se mit à penser à sa dernière fin d'article: "Huronade à la sauce piquante" qui devait illustrer les deux maximes suivantes: "Tant va le pic à glace au fond qu'à la fin il s'émousse" et "Rien ne sert d'huroner, il faut arriver à l'heure".

Avec le fou rire

Ce n'est pas parce que les petites... les de la Ration n'aiment pas la vie au jour le jour, que nous perdrons notre popularité populaire et que dans les siècles à venir, on ne gravera pas mon facies grave et bronzé sur la cornaline, l'apis, l'onyx, l'agate, le marbre et la peau de veau.

Gazette rimée

Je ne me mets jamais le doigt  
Non, non, entre l'arbre et l'écorce,  
Mais je le fourre toutefois  
Dans mon nez, sans que ça me force.

(1) C'est un Nu rond.

Les trois petits Z'urons

Je sais bien que vous rencontrerez des détracteurs et des ennemis. Vous ne serez pas classé au nombre des bons journaux — au jugement des pleux lecteurs du Devoir qui se vante toujours d'être au-dessus des autres et de ne pas verser dans le journalisme — mais j'ai confiance que notre Province compte assez d'esprits libres et d'hommes indépendants — et ceux qui pour avoir une opinion n'attendent pas de savoir ce qu'en pensent MM. X, Y ou Z — pour permettre à votre journal de vivre et de prospérer.

Me serait-il permis de formuler un désir?... Celui de vous voir, à l'occasion, remettre à leur juste place — la dernière — tous ces vendeurs de soporifiques nationales, ces distributeurs de théories et idées et les monnaieurs de patriotisme qui apparaissent aux jours de congrès et de St-Jean Baptiste pour se retirer ensuite dans la nuit, ces gens qui mesurent leur amour de la patrie au nombre de sous qui tombent dans leur poche, ou encore, pour reprendre une expression de Bourassa, je crois, au nombre de médailles qu'ils pourront exhiber sur leur bedaine.

Léopold H. Fortier  
Marcel Fortier  
Léonard E. Morin  
F. Armand Brisobol

Adresse télégraphique: LEORON

## FORTIER & CIE

MEMBRES

Bourse de Montréal  
Curb de Montréal  
Canadian Commodity Exchange, Inc.

61 ouest, Saint-Jacques      BELair 3081

» Le monde va de l'avant! »

CONSULTATIONS EN  
MATIÈRE DE PLACEMENTS



Nous nous prétons avec plaisir à toute consultation en matière de placements. Toute personne intéressée peut obtenir, à n'importe quel de nos huit bureaux, des renseignements complets concernant les obligations et les actions de tous genres.

Faisant partie des principales bourses et étant en communication directe avec les grands centres financiers, ainsi qu'avec nos divers bureaux canadiens, nous sommes en mesure d'offrir un service particulièrement efficace.

## JOHNSTON AND WARD

Bureau chef: IMMEUBLE DE LA BANQUE ROYALE, MONTREAL

Membres:  
Bourse de Montréal  
Curb de Montréal  
Canadian Commodity Exchange, Inc.

Succursales:  
Montréal, P.Q.      Toronto, Ont.      Kingston, Ont.      London, Ont.  
Halifax, N.-E.      Sydney, N.-E.      Moncton, N.-B.      Saint John, N.-B.

Le monde va de l'avant!

CONSULTATIONS EN MATIÈRE DE PLACEMENTS

Nous nous prétons avec plaisir à toute consultation en matière de placements. Toute personne intéressée peut obtenir, à n'importe quel de nos huit bureaux, des renseignements complets concernant les obligations et les actions de tous genres.

Faisant partie des principales bourses et étant en communication directe avec les grands centres financiers, ainsi qu'avec nos divers bureaux canadiens, nous sommes en mesure d'offrir un service particulièrement efficace.

## JOHNSTON AND WARD

Bureau chef: IMMEUBLE DE LA BANQUE ROYALE, MONTREAL

Membres:  
Bourse de Montréal  
Curb de Montréal  
Canadian Commodity Exchange, Inc.

Succursales:  
Montréal, P.Q.      Toronto, Ont.      Kingston, Ont.      London, Ont.  
Halifax, N.-E.      Sydney, N.-E.      Moncton, N.-B.      Saint John, N.-B.

Le monde va de l'avant!

CONSULTATIONS EN MATIÈRE DE PLACEMENTS

Nous nous prétons avec plaisir à toute consultation en matière de placements. Toute personne intéressée peut obtenir, à n'importe quel de nos huit bureaux, des renseignements complets concernant les obligations et les actions de tous genres.

Faisant partie des principales bourses et étant en communication directe avec les grands centres financiers, ainsi qu'avec nos divers bureaux canadiens, nous sommes en mesure d'offrir un service particulièrement efficace.

## JOHNSTON AND WARD

Bureau chef: IMMEUBLE DE LA BANQUE ROYALE, MONTREAL

Membres:  
Bourse de Montréal  
Curb de Montréal  
Canadian Commodity Exchange, Inc.

Succursales:  
Montréal, P.Q.      Toronto, Ont.      Kingston, Ont.      London, Ont.  
Halifax, N.-E.      Sydney, N.-E.      Moncton, N.-B.      Saint John, N.-B.

Le monde va de l'avant!

CONSULTATIONS EN MATIÈRE DE PLACEMENTS

Nous nous prétons avec plaisir à toute consultation en matière de placements. Toute personne intéressée peut obtenir, à n'importe quel de nos huit bureaux, des renseignements complets concernant les obligations et les actions de tous genres.

Faisant partie des principales bourses et étant en communication directe avec les grands centres financiers, ainsi qu'avec nos divers bureaux canadiens, nous sommes en mesure d'offrir un service particulièrement efficace.

## JOHNSTON AND WARD

Bureau chef: IMMEUBLE DE LA BANQUE ROYALE, MONTREAL

Membres:  
Bourse de Montréal  
Curb de Montréal  
Canadian Commodity Exchange, Inc.

Succursales:  
Montréal, P.Q.      Toronto, Ont.      Kingston, Ont.      London, Ont.  
Halifax, N.-E.      Sydney, N.-E.      Moncton, N.-B.      Saint John, N.-B.

Le monde va de l'avant!

CONSULTATIONS EN MATIÈRE DE PLACEMENTS

Nous nous prétons avec plaisir à toute consultation en matière de placements. Toute personne intéressée peut obtenir, à n'importe quel de nos huit bureaux, des renseignements complets concernant les obligations et les actions de tous genres.

Faisant partie des principales bourses et étant en communication directe avec les grands centres financiers, ainsi qu'avec nos divers bureaux canadiens, nous sommes en mesure d'offrir un service particulièrement efficace.

## JOHNSTON AND WARD

Bureau chef: IMMEUBLE DE LA BANQUE ROYALE, MONTREAL

Membres:  
Bourse de Montréal  
Curb de Montréal  
Canadian Commodity Exchange, Inc.

Succursales:  
Montréal, P.Q.      Toronto, Ont.      Kingston, Ont.      London, Ont.  
Halifax, N.-E.      Sydney, N.-E.      Moncton, N.-B.      Saint John, N.-B.

Annnonce importante pour les actionnaires de la...

## HALLIWELL GOLD MINES LTD.

(Avenue responsabilité personnelle)

Les personnes qui possèdent de ces actions, mais dont les certificats sont aux noms d'autres personnes, sont instamment priées de faire enregistrer ces titres en leurs propres noms, afin de pouvoir recevoir sans délai une nouvelle lettre circulaire décrivant un développement favorable et très important, qui est appelé à marquer une étape dans l'histoire de la Compagnie.

HALLIWELL GOLD MINES LTD.  
360 ouest, rue St-Jacques,  
Montréal, P.Q.

Annnonce importante pour les actionnaires de la...

## HALLIWELL GOLD MINES LTD.

(Avenue responsabilité personnelle)

Les personnes qui possèdent de ces actions, mais dont les certificats sont aux noms d'autres personnes, sont instamment priées de faire enregistrer ces titres en leurs propres noms, afin de pouvoir recevoir sans délai une nouvelle lettre circulaire décrivant un développement favorable et très important, qui est appelé à marquer une étape dans l'histoire de la Compagnie.

HALLIWELL GOLD MINES LTD.  
360 ouest, rue St-Jacques,  
Montréal, P.Q.

Annnonce importante pour les actionnaires de la...

## HALLIWELL GOLD MINES LTD.

(Avenue responsabilité personnelle)

Les personnes qui possèdent de ces actions, mais dont les certificats sont aux noms d'autres personnes, sont instamment priées de faire enregistrer ces titres en leurs propres noms, afin de pouvoir recevoir sans délai une nouvelle lettre circulaire décrivant un développement favorable et très important, qui est appelé à marquer une étape dans l'histoire de la Compagnie.

HALLIWELL GOLD MINES LTD.  
360 ouest, rue St-Jacques,  
Montréal, P.Q.



# LE PARTI LIBÉRAL À UN TOURNANT

### Les jeunes libéraux désirent un libéralisme plus avancé en opposition à la réaction conservatrice

Au moment où la Jeunesse libérale de Montréal s'apprête à célébrer le 25ième anniversaire de sa fondation, il est question plus que jamais de la réorganisation de ce grand parti, qui a subi une éclipse aux élections dernières, mais qui songe plus sérieusement que jamais à se réorganiser sur de nouvelles bases.

Qu'il y ait des hésitations dans les diverses sections du parti, rien d'étonnant à cela. Chaque défaite est suivie de ces flottements, qui finissent par se stabiliser du moment qu'on s'est rallié sous un chef et qu'on s'est entendu sur les grandes lignes du programme à suivre.

Une courte enquête nous révèle que les jeunes libéraux désirent revenir à un libéralisme plus avancé et plus démocratique que l'ancien, sans toutefois condamner ce dernier, qui a fonctionné conformément à son temps et aux circonstances.

L'un des jeunes nous disait entre autres: "On a souvent accusé le parti libéral de la province de Québec de ne pas se différencier suffisamment, dans ses principes, du parti conservateur. En fait, on s'est bien rendu compte, au moment où un cabinet bleu, sous la direction de M. Duplessis, s'est mis à gouverner, qu'il y avait une différence sensible entre l'esprit de l'ancien gouvernement et de l'esprit du nouveau; il est indéniable que les hommes d'hier avaient l'esprit plus large et plus libre que les hommes d'aujourd'hui. Cependant, nous, les jeunes, nous voudrions un parti retrempe dans des idées plus libérales encore, afin de mieux combattre l'étroitesse d'esprit, de mieux collaborer au perfectionnement de l'éducation, de marcher plus vite dans les diverses réformes sociales que nécessitent le temps et les circonstances.

"Il y eut un jour où le parti libéral eut à sa tête des hommes

qui comprenaient parfaitement le sens du libéralisme, et qui se seraient fait hacher en morceaux pour défendre leurs principes. On a malheureusement laissé s'éteindre cette génération sans la remplacer. Le résultat le plus clair de cette tactique opportuniste a été de supprimer en fait les différences essentielles qui séparent libéraux de conservateurs et de créer des malentendus qu'il sera difficile de surmonter. Un autre résultat, plus grave celui-là, c'est qu'on n'a pas formé, chez nous, une jeunesse vraiment démocratique et prête à lutter jusqu'au bout pour sauver la démocratie. Un grand nombre de jeunes, privés de cette orientation, n'ont pas été préparés à défendre certaines libertés populaires et sont devenus la proie facile des semeurs de doctrines perverses, qui nous arrivent sous forme de fascisme, de communisme ou autres ismes. Là est le danger.

"C'est pourquoi, nous demandons à nos chefs de réunir tous les éléments du parti afin que les jeunes, unis aux hommes mûrs, puissent étudier ensemble les questions de principes et s'entendre quant au programme à venir. C'est de là que dépendra l'entente entre les divers groupes de libéraux, de là aussi que dépendra le succès du chef que l'on choisira ou qui s'imposera."

Telles sont dans leurs grandes lignes les idées tirées d'une conversation avec un des membres de la Jeunesse libérale. C'est un signe que les idées bougent dans notre traditionnelle province.

### Chronique paracinématographique

## M. Mussolini junior fait du ciné

M. Mussolini, s'il est le père de son peuple, est avant tout celui de ses enfants et leur avenir est l'objet de ses soins les plus attentifs.

Après avoir fait comtesse sa fille, il en vint à chercher à caser ses fils. L'un d'eux, un homme celui-là, ne rêvait que glorieuses boucleries et saints massacres. Son papa l'envoya donc guerroyer en Espagne dans l'escadron de la Desparata dont le chef écrivait l'année dernière dans un volume de souvenirs: "Il fallait incendier toutes les montagnes, les plaines et les petits villages. Nous emportâmes quelques bombes explosives qui nous furent utiles: quelques cinquantaines de brigands gâtèrent à nos éclats de bombes. C'était un travail très amusant (divertissement) et d'un effet tragique mais beau."

Vittorio, qui participait avec son frère à ces divertissements les trouva, semble-t-il, tragiques, mais pas beaux. Ce que voyant, papa Mussolini lui retira son brevet de pilote et son permis d'assassin pour le sacrer grand maître du cinéma italien.

Grand, gros, joufflu et l'air un peu bête, Vittorio apparut aussi malhabile à manier la caméra que la mitrailleuse. Papa décida donc de l'envoyer à Hollywood apprendre son métier et se renseigner sur ce que c'est qu'une jambe bien tournée.

A Hollywood, où on le reçut pompeusement et froidement, Vittorio fit beaucoup mieux: il obtint des producteurs qu'à l'avenir les ganters et les autres mauvais rôles que l'on voit dans les films ne seraient plus italiens, mais d'une nationalité de moindre importance: Tchèque-Slovaques, Roumains, Polonais, etc. Vittorio nous semble avoir eu parfaitement raison. Il est indigne, en effet, de voir un Italien faire le gantier sur une petite échelle et pour son compte personnel quand la patrie a besoin de tous ses fils pour pratiquer avec succès le gangstérisme international qui est devenu son moyen d'action le plus efficace.

Fier de cette victoire, Vittorio est retourné en Italie. Et maintenant, attendons ses oeuvres. Nous les verrons, soyons sans crainte, car les films italiens, objets de propagande, nous parviendront par l'entremise de ces louches agences qui distribuent aujourd'hui ces caricatures en série et ces informations tendancieuses que publient nos bons petits hebdom.

La Grenouille absconse.

### Au balcon de l'Hôtel-de-ville

## Aura-t-on bientôt une commission administrative?

A l'hôtel de ville, il ne se fait rien. Rien de rien. Les commissaires passent leur temps à ramasser suffisamment de courage pour se décider à prendre des décisions. Ils ont beau se cacher dans des caves pour séjurer, tenir leurs séances à huis clos dans les somptueux bureaux de M. le Maire, les décisions ne viennent pas.

Pour être juste, cependant, il convient de dire que ce n'est pas tout à fait de leur faute. Il y a des circonstances qui atténuent de beaucoup leur responsabilité. D'abord, il semble bien que la rupture des relations fort tendues, depuis quelques semaines, entre le maire-député et le premier ministre s'annonce imminente. Ce n'est plus le maire qui est le porteparole autorisé de M. le premier ministre à l'hôtel de ville, c'est l'échevin de St-Jacques, le commissaire J.-E. Jeannotte.

Cela fait qu'il y a brouille entre le maire et M. Jeannotte et partant, une petite brouille entre M. Jeannotte et M. Trefflé Lacombe, autre commissaire qui ne jure que par M. Raynault.

Le trio "raynaultvateur" au comité exécutif comprenait MM. Ovide Taillefer, président, Trefflé Lacombe et J.-E. Jeannotte. Leurs trois votes constituaient une majorité qui renversait les deux votes opposés, ceux de MM. Alfred Filion et Frank Hogan.

Or, il arrive que M. Jeannotte, se séparant graduellement de la tutelle de M. Raynault, M. Lacombe reste fidèle à son idole et s'éloigne de M. Jeannotte. Il penche du côté de MM. Filion et Hogan.

Voilà donc un nouveau trio. Mais ce nouveau trio, même si le vote de M. Lacombe lui donne une existence, n'est pas encore favorable au maire. M. Taillefer, toujours bon garçon, va avec la majorité et le plus fort.

Avant donc que la comité exécutif puisse s'entendre, il faudra que le trio majoritaire se soit prononcé. Autrement, il y aura anarchie.

Les réviseurs ne sont pas nommés, malgré que plus on retarde, plus les réclamations s'accroissent et deviennent pressantes. Dans quelques semaines, le retard deviendra non plus de la négligence, mais une arme puissante entre les mains de ceux qui veulent imposer un nouveau système d'administration à Montréal.

En effet, si le bureau de révision n'est pas constitué dans un mois, les rôles d'évaluation ne pourront pas être homologués et la Ville ne pourra pas percevoir de taxes.

On dit que c'est le jeu du premier ministre, de connivence avec son agent à la mairie.

L'administration raynaultvatrice ayant administré de façon à laisser la Ville sans revenus pour un an, il devient évident qu'il faudra que le gouvernement provin-

### Neige du soir

La neige se laisse tomber  
Large comme un œil d'ouvrière  
Lasse comme un gueux succombé  
Et drue ainsi que des prières.

Elle se colle comme des gommes  
Sur tous les gars qui sont sortis.  
Les cils de fille en sont serlés.  
Aussi la moustache des hommes.

Les autos sont immaculés.  
Les camelots cadrent leurs feuilles.  
Sur les trottoirs sont cumulés  
Les flocons que les pieds recueillent.

Et l'éclairage endiamanté  
Des tons de toutes les couleurs  
Les cheveux teints d'une amante  
Ornés de bijoux de voleurs.

La neige se laisse tomber  
Emplissant tous les interstices  
De nos coeurs maintenant bombés  
Par des mysticités factices.

Sans neige qui serait la vie  
En ce pays et dans nos yeux?  
Sans neige nous aurions envie  
De tous mourir, silencieux.

La neige se laisse tomber  
Large comme de la monnaie  
Lasse comme un avaré payé  
Drué ainsi que les dieux tombés.

Jan-Jul RICHARD

D'un volume en préparation :

Vagabondages.

## Popularité de "Canada 1937"

Avec le retour à la radio de la seconde série d'émissions "Canada 1937", la compagnie Imperial Tobacco présente aux Canadiens 45 minutes de diversion comme on en offre rarement à la radio. Tous les vendredis soirs à 10 heures, "Canada 1937" unit Montréal avec les plus grands centres d'Europe, nous permettant d'être au courant des dernières nouvelles de politique internationale. En plus "Canada 1937" nous transporte à New-York où il nous fait entendre les derniers potins du Broadway et du cinéma. Le musical est interprété de Montréal même. "Canada 1937" est présenté sur un réseau de 37 postes canadiens. De plus, l'émission est relayée par différents postes américains et européens.

cial intervienne. Il n'y manquera pas et imposera une commission administrative.

C'est là que l'administration municipale actuelle converge de toutes les forces de sa désunion, de sa mésestime, de ses retards injustifiables, de ses hésitations, de ses déclarations d'honnêteté, de son inefficacité flagrante et de son impuissance.

### Étoile blanche

Du ciel, blanc comme une robe  
baptême ou une tunique de jeune marié  
tombent des parcelles de cristal. Plus  
sûre d'astres mystérieux!

Un éclat de diamant dans une chenille  
lure fauve. Regardez! C'est une étoile  
parfaite, venue on ne sait d'où, qui  
réfugie au sommet d'une beauté d'été.  
Peut-être s'est-elle détachée de la  
couronne de la Vierge pour arborer  
une tête terrestre.

Peut-être... Mais non, c'est une  
goutte d'eau qui, après avoir parcouru  
des mondes, s'est changée en étoile.  
Dans l'air candide et glacial, elle a  
massé toutes ses molécules, parée  
une coquette qui veut être belle, et  
menant autour de son coeur immaculé  
des facettes, des branches de corail  
mériques, des rayons et des reflets, elle  
choisit la toison soyeuse pour se parer  
avec l'infiniment léger des fées aériennes.

D'où vient-elle, la vagabonde  
d'eau? Du fond des égouts, du  
suant d'un terrassier, d'un amas d'ordures  
mondiales, de la chair des bêtes  
qui pourrissent au soleil de juillet, de  
la bave d'un coléreux exhalant sa haine  
de quelque crachat de Judas, du  
ceau de melon gâté, que le vagabond  
cueille dans une poubelle? Peut-être  
Elle aurait fait un effort immense,  
gouttelette, pour se purifier, se dégrader  
et monter, libre, dans un rayon de  
mière. La grâce de la lumière fait  
étoiles blanches avec de la boue.

Non! Étoile qui scintille dans la  
che ardent, tu jus la goutte de rosée  
perlant au coeur de la rose de juin,  
c'est toute lourde de parfums que tu  
donnes, un matin clair et frais, à  
main sèveuse et douce qui secoue  
fleur. Tu t'envoies ensuite au gré  
souffles de la terre et de l'air, tu te  
las à la frondaison des érables et  
peupliers, aux aiguilles des sapins, aux  
mares laiteuses des brouillards, à l'om-  
nensité bleue. Fatiguée de ton vol  
cessant, tu retombes en chantant au  
bord des ruisseaux, dans les alouettes  
des femmes, en passant, te frottes  
sur des cailloux; tu te mélas éperdu-  
ment à la cascade du ruisseau, tu  
noyas dans des remous pleins d'écou-  
et, un soir tout rouge, par une chaleur  
torride, tu ruisseles sur l'épaule mar-  
rénée d'une nymphe aux yeux glau-  
ques. C'est là que le dernier rayon  
soil couchant te prit toute entière  
pour te mêler aux étoiles de la nuit.

Et tu aimas tant les étoiles, et tu  
souviens si bien de l'épaule qui t'ac-  
portée et réchauffée, que, l'automne  
nue, tu devins une étoile à ton tour, et  
étoile si blanche, si transparente et  
pleine de lumière, que la chevelure  
tu as voulu accrocher tes rayons en  
sonne de joie. J.-Ch. H.

### AVIS

Nous mettons le public en garde  
contre tous sollicitateurs qui se re-  
commanderaient du "Jour", ou  
prétendraient appartenir à son per-  
sonnel, sans être en possession d'une  
lettre d'autorisation formelle du  
journal.

### J. Charles Harvey

parlera  
JEUDI SOIR, LE 25

à 8.30 au

### North End Educational Center

269, ouest,  
Boulevard St-Joseph

SUJET:

### Les libertés de la démocratie

**WINDSOR**  
L'Hôtel Windsor est le  
centre des affaires et de  
la vie sociale à Montréal.  
... c'est le rendez vous  
par excellence pour le  
déjeuner ou le dîner, les  
réceptions, les soupers  
après le théâtre, les ban-  
quets et les bals. Sa cui-  
sine y fait les délices des  
gourmets. Ses vins ont  
une réputation à travers  
le Canada.

**WINDSOR**  
CANTINE DOMINIQUE

**WILFRID FLEURY, Evalueur**  
de Propriétés de Villies et Campagnes, pour compagnies de prêts.  
Règlements d'incendies.  
FONDS DE COMMERCE Montréal AMEUBLEMENTS Tél: HARbour 3040

Veillez envoyer un numéro-spécimen de votre journal à:  
Nom .....  
Adresse .....  
Nom .....  
Adresse .....  
Nom .....  
Adresse .....  
Signé .....

### BULLETIN D'ABONNEMENT

Veillez faire le service de votre journal à

M. ....

(écrire bien lisiblement)

pour une période de 1 ans — 6 mois  
(biffer l'indication inutile)

à partir de .....

Ci-joint le montant de ..... dollars (\$.....)  
(Payez par chèque ou mandat-poste)

(Signé).....

Tarif d'Abonnement au JOUR	
1	6
an	mois
Canada	} \$2.50 \$1.50
Etats-Unis	
France	
Royaume-Uni	
Montréal	3.00 2.00
Autres pays	3.00 2.00

N.B. — Les paiements doivent être faits par mandat-poste ou chèque affranchi payable au pair à Montréal. L'abonné ne recevra de reçu que sur demande expresse.

### LA RADIO

## Le Speaker

Il n'y a pas de scandale, le mot existe. Dans une revue européenne on reprochait à plusieurs conférenciers radiophoniques de ne pas se servir proprement du micro. C'est le cas pour le speaker. Il ne faut pas cependant trop le blâmer il pourrait répondre cette parole de Figaro: "Aux vertus qu'on exige d'un domestique. Votre Excellence connaît-elle beaucoup de maîtres qui fussent dignes d'être valets?"

Nos speakers ne sont pas nos valets, oh non, loin de là, car il y a longtemps que nous en aurions remercié plusieurs. Il faut une culture pour être speaker, c'est la plus importante des qualités. C'est celle-là que Roger Baulu possède le mieux. Il est à la fois annonceur et speaker; il y a une nuance.

Le speaker doit parler à la fois à des cultivateurs, à des étudiants, à des juges et à des contrebandiers, il doit donc être familier avec leurs termes, leurs goûts et leur mentalité. Il doit avoir en somme, une culture générale approfondie, si on juge par les exigences de l'auditeur de chaque métier, profession ou... condition. Il faut aussi et surtout une présence d'esprit bien servie par une parole facile.

Si vous connaissez des amis susceptibles d'être intéressés par un journal tel que le nôtre, remplissez le bulletin et envoyez-le à notre administrateur.

Si notre journal vous intéresse vraiment, vous ne manquerez de remplir le bulletin ci-dessous et de nous l'adresser avec votre chèque.

Nous n'avons pas de conservatoire d'Etat, mais nous avons quelques excellentes écoles de diction qui peuvent préparer d'excellents speakers soit anglais, soit français, soit bilingues. L'erreur est celle-ci: "Je suivrai des cours quand je travaillerai", dit-on. C'est justement le contraire qu'il faut faire. Il faut suivre des cours avant de se présenter, puis, continuer d'étudier quand on a été accepté. "Vingt fois sur le métier..." Ce proverbe est vrai, même dans les temps modernes.

Le speaker a un métier aride, il faut lui pardonner beaucoup parce qu'on exige beaucoup de lui. Il est un éducateur, nos fils et nos filles l'entendent et souvent l'écourent; ils prennent ses défauts de prononciation comme ils captent ses qualités.

C'est un éducateur qui a ses responsabilités professionnelles. Le mystère qui s'échappe de la radio et que nos petits aiment tant, captive leur attention; ils écoutent plus souvent "la personne invisible" que le papa ou la maman. Ils se créent dans leurs petites imaginations des personnages imaginaires, des modèles à imiter, ou, des modèles à imiter, et c'est ici que vient en jeu la culture du speaker. C'est tellement vrai qu'on est porté à dire: "Dis-moi qui tu écoutes et je te dirai comment tu parles."

### Arthur PREVOST

Trois fois "allo": Allo, allo, allo, ici l'Heure Provinciale!... On dit que des changements se produiront avant longtemps... Tout le monde espère... Le poste qui reçoit \$10,000 par an pour la location de l'air ne recevra plus ce montant... On veut irradier de CBM ou de CBF. Le public devient son propre client... Trois fois bravo... à condition que la justice soit toujours de mise... Souhaitons que ces 104 heures annuelles rapportent un peu plus à l'auditeur avide de s'éduquer et de se récréer tout en s'instruisant.

Radio-Bingo: Les jeux de hasard sont défendus ou permis. S'ils sont permis qu'on organise des sweepstakes pour l'Université ou St-Etienne; s'ils sont défendus qu'on enlève ces "machines" dans certains restaurants et qu'on fasse brûler sur le Champ de Mars les roues de fortune (?) de nos tombolas et surtout qu'on nous délivre du "Radio-Bingo". C'est une émission qu'un duc ou un baron ne voudrait pas entendre... Prions pour que le "programme Radio-Bingo" ne prenne pas "bin gros".

A. P.

LE JOUR est édité par la compagnie du Jour Limitée, 283 est, rue Ste-Catherine, Montréal, tél.: Plateau 8471-2. Jean-Charles Harvey, directeur. Imprimé par la Cie de Publication La Patrie, Limitée, Montréal.

## LES MOTS CROISÉS DU JOUR

par TITTLIT

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
2														
3														
4														
5														
6														
7														
8														
9														
10														
11														
12														
13														
14														
15														

- HORIZONTELEMENT**
- 1.-Lot du passe-partout. — Signe naturel par lequel on devine l'avenir.
  - 2.-Nom des oeuvres gauliques. — Les différentes parties d'une habitation. — Fils de Noé.
  - 3.-Forme ancienne des mots: "mon amour". — Article de sport très en vogue chez les échevins et les politiciens.
  - 4.-Changement. — Chef-lieu de canton (Lot). — Orientalisme allemand.
  - 5.-Qui n'admettent pas de division. — Intoxication du sang par l'urée. — Préfixe indiquant réunion ou adjonction.
  - 6.-Négation. — Apostrophe imprévue. — Ancienne unité monétaire chinoise.
  - 7.-Fille de Jupiter et de Latone. — Alla ça et là à l'aventure.
  - 8.-Petite monnaie de cuivre. — Grand converti du XXe siècle ou, partie inférieure d'une cuisse de volaille cuite. — Instrument de cuivre, de la famille des "saxhorns".
  - 9.-Large cuvette de métal ou de caoutchouc. — Villa de Thessalie. — Ville du Turkménistan russe.
  - 10.-Qui exerce réellement une charge.
  - 11.-Châlands à fond plat. — Dessein français né à Valenciennes. — Intonction, servant à appeler.
  - 12.-Symbole chimique de l'étain. — Chef-lieu d'arrondissement (Bouches-du-Rhône).
  - 13.-Un des métaux usuels, léger et malléable. — Amalgame d'étain.
  - 14.-Pamphlétaire canadien "pollard-pattes". — Discours à la louange de quelqu'un.
  - 15.-Un des grands lacs. — Possédés, tribunaux. — Guides.

**SOLUTION DU PROBLEME NO X**  
paru dans LE JOUR, le 20 novembre

L	I	B	E	R	A	L	I	S	M	E	A	P	T	
I	S	E	R	A	N	I	S	T	U	R	M	E	R	
B	E	R	A	R	D	B	E	I	G	U	I	N	E	
E	R	B	E	R	O	A	L	D	O	L	E	S		
R	E	A	L	E	N	L	D	T	R	E	T	S		
T	D	E	M	O	C	R	A	T	I	E	R	E		
E	V	E	O	S	E	I	O	N	T	E	R			
T	O	R	E	N	S	A	R	R	E	T	E	R		
T	I	N	T	A	I	N	E	T	I	R	B			
A	T	O	U	R	A	R	A	E	R	B	U	E		
M	U	I	C	A	M	O	S	E	I	N	E			
A	R	E	H	A	M	M	A	S	U	E				
R	E	L	U	I	R	E	S	E	L	I	M	A		
E	L	E	N	E	P	I	A	A	L	I				
I	S	E	E	P	R	O	S	A	I	S	M	E		

1.-Mot synonyme d'obscurité (diffinition Adhémar Raynault). — Liquide noir.

2.-Ville de Suisse (Valais). — Conjonction alternative. — Guerrier et poète au VIe siècle.

3.-Oasis et ville d'Asie Mineure. — Grand chambreur économique et de plume. — Centre de Mahomet.

4.-Emotion, souci. — Note de la gamme. — Poète latin, né à Sulmona.

5.-En droit romain, mode d'acquisition de la propriété. — Lac du Sud-ouest.

6.-Rivière de Suisse. — Déesse romaine. — Adjectif possessif.

7.-Télégramme. — Buis de l'abbaye de Boulogne. — Chef-lieu du département du Tarn.

8.-Camplot, intrigue. (1814). — Tendre en ocre. — Ile de l'Atlantique.

9.-Poète italien, né à Davino. — Chef-lieu de canton (Oise).

10.-Demande par écrit devant un tribunal.

11.-Dieu de la guerre, chez les Gaulois. — Adresse. — Démonstratif après qu'on a retranché un ou plusieurs parties.

12.-Matière jaune et épaisse qui se forme dans l'oreille. — Bête à queue glaise légère.

13.-Instrument pour mesurer la position des astres et leur hauteur au-dessus de l'horizon. — Buis d'une plante vivace.

14.-Empereur romain, père de Caracalla. — Officier de la milice céleste et impresario d'un comédieniste converti.

15.-Mouvement internationaliste. — Peintre français, né à Montpellier. — En les.